

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

DÉCORÉ PAR LE TSAR



Le général Stcherbatchoff, chef d'état-major général de l'armée russe, vient de recevoir la croix de Saint-Georges des mains de son souverain, l'empereur Nicolas II, qui a attaché la croix sur la poitrine de cet officier devant le front des troupes. Le tsarevitch assistait à la cérémonie, aux côtés de son père.

L'impôt foncier en France et en Angleterre

randis qu'un très grand nombre de cultivateurs sont dans les tranchées, loin de leurs champs, défendant la patrie, on commence, en leur absence, l'application du nouvel impôt sur le revenu de ces champs abandonnés et on parle de les soumettre à un second impôt général et progressif.

A l'appui de ces systèmes on invoque surtout l'exemple de l'Angleterre.

Mais l'état des choses est-il chez nos voisins semblable à ce qu'il est chez nous?

Il n'y a pas longtemps que les Anglais eux-mêmes sont exactement renseignés sur leur propre situation au point de vue de la propriété. On savait, en gros, que le nombre des possesseurs du sol était fort restreint. Cela s'expliquait d'ailleurs par les origines. La propriété anglaise procède encore de la conquête, d'une part, et de la confiscation religieuse, de l'autre. Ce sont les compagnons de Guillaume le Conquérant, s'emparant de l'Angleterre en 1066 et se la partageant entre eux, divisée en 62.500 fiefs inscrits dans le *Doomsday-Book* (livre du jour du jugement), et ce sont les favoris d'Henri VIII — investis par lui des biens des monastères, après les spoliations de 1536 et de 1537 et les 72.000 condamnations à mort prononcées par les juges du roi — qui sont les prédécesseurs et les « auteurs » directs des propriétaires actuels de la Grande-Bretagne — au moins en très grand nombre.

En 1872 fut commencé un travail considérable, qui dura assez longtemps, pour rechercher la répartition du sol entre ses détenteurs. Ce fut lord Derby qui fit décider cette enquête, en la demandant à la Chambre des pairs. Il s'était plaint d'entendre l'opinion publique attribuer à un petit nombre de propriétaires le monopole du sol et prétendait qu'on trouverait plus de 300.000 propriétaires, au lieu de 30.000 comme on le disait.

L'enquête se termina par la publication de quatre gros volumes, sous le nom de *New-Doomsday Book*. Ils prouvent que les choses n'ont guère changé depuis le jour où nos compatriotes du onzième siècle s'emparèrent de la Grande-Bretagne et en firent une colonie française — celle, de toutes, qui a le mieux réussi!... Le cadastre du vainqueur d'Hastings nous apprend que sa conquête avait été partagée entre 62.000 chevaliers ou soldats normands. La nouvelle édition semble, au premier abord, comporter un bien plus grand nombre de propriétaires, puisqu'elle indique plus de 1.473.000 *land owners* (possesseurs de la terre).

Mais ce gros chiffre n'est qu'une trompeuse apparence. Jetez un simple coup d'œil sur le tableau suivant, où sont représentés (en chiffres ronds, bien entendu) les grands traits de la tenure du sol en France et en Angleterre :

FRANCE ANGLETERRE

Superficie totale (en hectares)...	52.944.000	31.434.000
Superficie cultivée (de toutes manières, en hectares).....	44.272.000	18.919.000
Population totale.....	39.000.000	44.000.000
Nombre de propriétaires, cultivant ou non.....	8.000.000	1.052.438

Mais sur les 1.052.438 propriétaires inscrits, j'en trouve 852.438 possédant, *tous ensemble*, seulement 75.365 hectares, soit une étendue moyenne de 884 mètres carrés chacun.

Il serait puéril de considérer ces 852.438 propriétaires comme détenteurs du sol anglais, puisqu'il reste en dehors d'eux 31.386.645 hectares sur 31.462.000.

On compte donc seulement 200.000 propriétaires pour la presque totalité du Royaume-Uni. La terre britannique est-elle répartie un peu plus également entre eux?

J'en relève rapidement 130.000 possédant ensemble seulement 780.000 hectares — ce qui laisse, en dehors d'eux et de la première tranche, 70.000 propriétaires pour 30.606.645 hectares.

On peut dire, cette fois, que ces 70.000 sont les vrais propriétaires du sol anglais?

Pas encore!

En effet, sur ces 70.000 propriétaires, il y en a 65.000 qui ne possèdent que 10.606.645 hectares sur les 30.606.645 hectares — dont 20 millions d'hectares appartiennent au reste des 70.000 propriétaires, c'est-à-dire à 5.000 propriétaires.

Voici le tableau exact :

NOMBRE DE PROPRIÉTAIRES	SUPERFICIE POSSÉDÉE
2.816.....	4.500.000 hect.
1.763.....	6.348.000
421.....	9.152.000
Totaux: 5.000.....	20.000.000

Ainsi, les deux tiers du Royaume-Uni tout entier appartiennent à 5.000 propriétaires, sur

près de 45.000.000 d'habitants, et, parmi ces 5.000 propriétaires, il en est 421 qui possèdent à eux seuls près du tiers de l'Angleterre : 9 millions 152.000 hectares, soit pour chacun d'eux une moyenne de plus de 21.738 hectares, ce qui représente un carré d'environ 15 kilomètres de côté.

S'il en était de même en France, la superficie de nos départements s'élevant en moyenne à 607.000 hectares, on y compterait seulement 28 propriétaires par département.

Croire qu'il est rationnel et matériellement possible d'appliquer aux huit millions de propriétaires de la terre française le système fiscal anglais est une pure chimère!

Jules Roche.

En attendant...

LES RESPONSABLES

D'une série d'interviews qu'il recueillit six mois avant les hostilités et qu'il vient de réunir sous ce titre : *L'Europe sous la menace allemande en 1914*, M. Jean Pélissier tire la preuve que, dès le mois d'avril de cette année-là, l'Allemagne était parfaitement décidée à la guerre.

Parmi ses interlocuteurs, l'un de ceux qui fut le plus affirmatif fut le docteur Kerr, « homme charmant », qui déclarait aimer particulièrement la France, à cause de sa civilisation un peu « avancée ». Euphémisme qui est là pour « faisaillée ».

Ce n'était pas, ajoutait le docteur Kerr, la masse du peuple allemand qui voulait la guerre. Elle ne songeait qu'à gagner de l'argent. Mais elle était absolument entre les mains de ses dirigeants, fermement résolus à marcher au conflit. Presse, Parlement, opinion publique, socialistes et empereur lui-même étaient, disait-il, soumis à l'impérative volonté de ces dirigeants.

— Et qui sont-ils? demanda M. Pélissier.

— Il faut bien vous mettre dans la tête, répondit le docteur Kerr, qu'en Allemagne c'est la Prusse qui commande, parce qu'elle a fait l'unité, qu'elle comprend à elle seule plus de la moitié de la population totale de l'empire, et qu'en Prusse ce sont quelques centaines de hobereaux qui gouvernent. Bien que leur classe, depuis l'énorme développement du commerce et de l'industrie, ne soit pas la plus riche, ce sont toujours eux qui gardent le pouvoir, ce sont à peu près eux exclusivement qui occupent les situations importantes dans l'administration, la politique, l'armée et la marine; et loin d'être pour les autres Allemands un sujet d'envie, ils sont au contraire un objet de respect, d'admiration et d'imitation.

On ne saurait trouver de texte plus clair et qui démontre mieux que cette guerre ne peut finir que le jour où la puissance de la Prusse, ou l'influence prépondérante des hobereaux prussiens, ne seront plus que des choses du passé!

Le militarisme allemand, c'est le militarisme prussien, c'est le militarisme des hobereaux prussiens. Cette guerre est la guerre des hobereaux prussiens. Il n'y aura pas de paix en Europe tant qu'ils resteront les maîtres de l'Allemagne.

Mais le moment est proche. Le docteur Kerr doit en ce moment répéter, en pensant à eux, le mot de Frédéric II à Voltaire, qu'il citait à M. Pélissier : « Ce qui m'ennuie le plus, c'est que je mourrai en laissant les hommes encore si stupides! »

Pierre Mille.

Aujourd'hui

La propagande d'une Parisienne dans l'Amérique du Sud, par GENEVIÈVE VIX, page 3.

La situation militaire, par JEAN VILLARS, page 4.

Paris-tranchées (photos), page 6.

L'exode des Serbes (photos), page 7.

La Vie économique, page 9.

Echos

HEURES INOUBLIABLES

21 DÉCEMBRE 1914. — Combats d'artillerie sur le front belge. Un aviateur anglais, près de Bruxelles, détruit le hangar des dirigeables Parseval. Autour d'Arras, violentes actions, les Allemands sont repoussés jusqu'à Blangy. Batailles acharnées à notre avantage, à Mametz, Chaumes, Lihons, Puisaleine, Perthes-les-Hurlus, au nord de Beausséjour, aux bois de la Grurie et Bolante, à Bourcilles. En Pologne, les Allemands sont défaits sur la Vistule et la Pilitza, et se retirent sur la Bzoura. Les Russes leur font 1.000 prisonniers. Constantinople : condamnation à mort d'un officier de marine grecque pour espionnage. Protestation de la Grèce qui exige que cet officier lui soit remis. Difficultés économiques en Allemagne : des professeurs de l'Université de Berlin invitent les habitants à utiliser les débris jetés d'habitude aux ordures.

Il ne faut pas tromper les enfants.

L'honorable député à qui cette petite aventure vient d'arriver se reconnaît aisément. Cherchez-le parmi ceux de nos parlementaires qui ont des barbes blanches.

Celui-ci est grand-père. Dimanche après-midi, il faisait sauter sur ses genoux sa petite-fille qui a sept ans. Et l'enfant :

— Pourquoi avez-vous la barbe si blanche, grand-papa ?

— Je suis vieux, mon enfant, très vieux. J'étais dans l'arche de Noé.

Or, l'enfant étudie l'histoire sainte, pieusement. Elle a une heureuse réplique :

— Alors, vous êtes Noé, grand-père ?

— Non, pas tout à fait.

— Alors ? Sem ? Cham ou Japhet ?

— Non plus.

— Alors, dit la petite fute, je ne vois plus qu'une chose, grand-père, vous devez être une bête.

Il ne faut pas tromper les enfants.

La croix sous les glaces.

Le Danube est, dit-on, ça et là, semé de mines. Fixes ou dérivantes, elles attendent l'occasion de faire leur œuvre de mort. Le grand fleuve, lui aussi, est armé pour la guerre. Les Roumains d'un petit village qui, en été, reflète ses toits dans les flots... bleus n'ont pourtant pas cru devoir, cette année, rompre avec une tradition séculaire : la bénédiction du Danube. Le euré, comme d'usage, est descendu avec la procession jusqu'aux glaces qui se sont durcies sur la berge, et les paysannes y ont creusé un trou carré. Après les prières, et par ce petit trou, le prêtre a glissé une pauvre croix de bois qu'il embrassa avant de la livrer au courant invisible...

La fondation Michelham.

Le Times annonce la réouverture de la *Maison de Convalescence pour Officiers blessés ou malades*, installée à Cimiez, sur l'initiative de lord et lady Michelham, et dont, personnellement, ils continuent, ainsi que l'an dernier, à assumer toutes les charges.

S. M. la reine d'Angleterre, désireuse de témoigner publiquement sa reconnaissance envers ce concours si patriotiquement généreux, vient de décider que cette institution charitable s'appellerait désormais « *Maison de Convalescence Michelham* ».

Une grande date belge.

Bien des Belges ne verront pas, cette année encore, revenir la date du 26 décembre, sans avoir un pincement au cœur. Ce jour marquera le 85^e anniversaire du 26 décembre 1830 où l'indépendance de la Belgique fut reconnue par les puissances alliées. Il serait touchant et beau qu'au lendemain de Noël quelques avions français et britanniques s'en allassent, au-dessus de Bruxelles, renouveler — par le moyen de ces « feuilles volantes », vers lesquelles tend les mains le grand peuple opprimé — la foi que nous avons en la victoire, en la libération de tous les territoires foulés par l'ennemi, en la restauration du bonheur et de la liberté pour la Belgique, terre de héros.

L'écho de la vallée d'Aoste.

C'est un « humble petit journal », ainsi se qualifie-t-il lui-même, mais si petit ! Il est infiniment aimable. On apprend beaucoup à le lire. *L'Echo de la Vallée d'Aoste* est écrit en français : « Nous luttons, y est-il dit, pour maintenir entre les deux grandes sœurs latines un trait d'union de plus, et pour la maintenance de la langue française dans notre vallée, ce riche patrimoine dont nous avons hérité de nos ancêtres. Au moment où nos montagnards, comme les diables bleus de France, luttent pour la cause commune, notre action se doit d'être plus active et plus fervente. Aussi paraitrons-nous maintenant toutes les semaines. »

Comment ne pas admirer cet effort régionaliste, et comment ne pas l'encourager ?

Pour ne pas être en reste.

Au front : un capitaine d'artillerie abaisse sa longue-vue, la passe à un artilleur et lui dit :

— Vous voyez là-bas, à trois kilomètres, cet officier allemand ? Envoyez-lui donc un obus... dans l'œil.

Le soldat a de la dignité professionnelle, Calme, il observe, puis, rendant la longue-vue :

— Dans quel œil, mon capitaine, le droit, le gauche ?

LE VAILLEUR.

IMPRESSIONS FEMININES

LA PROPAGANDE d'une Parisienne dans l'Amérique du Sud

Mes impressions toutes fraîches sur l'Amérique du Sud ! Voilà un sujet sur lequel il est facile de bavarder de longs instants, mais comme il devient pénible de les résumer dès qu'on a un porte-plume à la main ! Comment choisir parmi tous les souvenirs agréables que j'ai rapportés et que j'ai recueillis comme artiste et comme Française ?

J'eus des émotions professionnelles qui ressemblaient à de l'appréhension, en Argentine surtout. A Buenos-Aires, au théâtre Colon, c'était la première fois que l'on entendait une artiste française chantant en français. C'était un début dangereux, mais si j'en crois la presse qui m'a complimentée — et je m'empresse de la croire — l'épreuve a pleinement réussi. Les abonnés manifestèrent une satisfaction qui ne fut pas moins flatteuse pour moi, mais le résultat pratique me dépasse qui donne la mesure de leur intérêt. L'art français y aura gagné, car, initiative tout à fait nouvelle, il fut décidé qu'on leur présenterait, au cours de la saison prochaine, quatre ou cinq ouvrages français, dans notre langue.

M^{lle} GENEVIEVE VIX

L'interprétation du *Jongleur de Notre-Dame* eut une excellente presse. Quant à *Manon*, où mon partenaire était Caruso, elle fut donnée dix fois, au lieu de trois, qui était le maximum ordinaire, et le public, extrêmement nombreux, en fit avec enthousiasme le grand succès de la saison.

Les proportions gigantesques du Colon étaient bien faites pour surprendre et pour intimider. C'est comme spectatrice que je connus cette masse pour la première fois, mais j'essayai la salle et la scène en chantant l'air de *Louise*, à l'occasion d'un concert. Il me fallut de la hardiesse. De longs applaudissements me rassurèrent et une rapide expérience me prouva que ma voix s'adaptait et qu'elle était une de celles qui ne se perdent pas dans les dimensions écrasantes de ce « vaisseau ». L'acoustique accueillait favorablement le volume, la couleur, le timbre de ma voix, et après des craintes légitimes, cette surprise me causa une grande joie.

L'esprit français, notre art et notre goût sont en cet admirable pays plus en faveur que jamais. La musique française est une récréation pour l'élite, et j'ai vu combien en même temps elle était populaire. En interprétant mes maîtres, en chantant les mélodies inoubliables de Saint-Saëns, Debussy, des Duparc, des Gabriel Dupont, des Charpentier, des Massenet, des Fauré, etc., j'ai pu me rendre compte de la puissance de l'action qu'ils exercent sur la sensibilité esthétique de ces étrangers doués de culture, raffinés, ou riches d'un instinct qui éduque à lui seul leur personnalité.

Où, en ces pays latins, la sympathie est grande que l'on éprouve pour la France. Un soir, à la sortie du Coliseo, où la représentation se donnait en présence de M. Pierre Baudin, je fus priée de chanter la *Marseillaise*; toute l'assistance était si émue que j'ai vu des yeux pleins de larmes. A toutes les soirées où, dans le monde, j'ai été demandée, il m'a fallu chanter cet hymne, et on l'écoutait debout, presque aussi religieusement que chez nous, avec une sorte de frémissement où se manifestaient l'affection et l'enthousiasme.

Il en fut de même au Brésil, où l'on retrouve bien aussi le « sang latin ». Il arriva, là, dans un salon où je venais d'exécuter notre chant national, qu'un auditeur mondain de marque, transporté par le lyrisme du chant sacré, s'élança vers moi, non sans renverser quelques vases à fleurs, et c'est en l'honneur de Rouget de l'Isle qu'il embrassa sur les deux joues son interprète.

Revenue en Argentine pour collaborer aux concerts du maître Messager, dont le succès personnel a été très vif, j'ai pu constater une fois encore quel est là-bas le prestige, non seulement des artistes supérieurs que j'ai déjà nommés, mais encore de leurs devanciers illustres, les Berlioz et les César Franck.

Certes, ce fut un beau voyage que le mien, et j'ai eu là-bas, pendant que la France héroïque se bat, la chère illusion de la servir un peu au milieu des sympathies qu'elle suscite.

Mais rien ne remplace Paris, ce Paris qui m'a vu débiter, à qui je dois mon jeu, et qui, durant mes cinq années d'Opéra-Comique, a su, par ses encouragements, me guider et m'affermir dans la voie de cet art sobre et sincère auquel nous sommes redevables de toutes nos réussites à l'étranger.

Genevieve Vix.

CHEZ LES NEUTRES

LA NORVÈGE réclame des voyageurs français

BERGEN, décembre (De notre correspondant). — Il faut, dès maintenant, se préparer à la guerre — qui commencera lorsque la paix sera signée — à la guerre commerciale et industrielle. Les Allemands ont envahi différents pays dans lesquels nous ne faisons que peu d'affaires. Ils s'étaient établis chez les Russes; ils se sont implantés chez les Scandinaves et cela d'autant plus facilement que nous ne leur avons opposé aucune concurrence.

— La France, me disait le consul de France à Bergen, ne fait que peu d'affaires avec la Norvège. Cela tient d'abord au fait que nous avons peu ou prou de communications directes : notre premier devoir est d'établir un service de transports directs qui fasse un trafic régulier. Le second est d'envoyer des voyageurs : il y a une foule d'articles français que nous pourrions acheter, principalement des filets, des articles de pêche, des cotons, des tissus, des vins.

» L'Allemagne, par ses voyageurs et grâce aux communications nombreuses qui nous relient, nous inonde de ses produits. Nous reconnaissons volontiers qu'elle nous envoie surtout des articles de qualité inférieure mais bon marché, tandis que vos produits, meilleurs et d'un prix plus élevé, finissent par être trop chers lorsque les frais de transport actuels les ont grevés.

— Et pourtant avec quel plaisir nous évincerions les Allemands, ajouta un armateur de la ville qui assistait à notre entretien. Nous les détestons parce que nous les connaissons. Ils vivent sur nous comme des parasites et si nous pouvions nous affranchir de leur joug nous le ferions avec plaisir.

» Aidez-nous : envoyez-nous vos voyageurs, présentez-nous vos produits, adressez-nous vos échantillons. Venez à nous : vous trouverez le meilleur accueil. Votre pays a déjà affranchi l'homme par sa Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen. Qu'il affranchisse les nations du joug commercial allemand ! Il pourra ainsi conquérir de nouveaux droits à la reconnaissance de l'Humanité. »

Lorsque la guerre sera finie, lorsque nous cesserons de pousser le cri du jour : « Des canons ! des munitions ! », il nous faudra adopter une devise nouvelle : « Des voyageurs ! des commerçants ! » — E. W.

L'HOMMAGE A SCHROEDER

Nouvelles adhésions

Le comité de l'Association des Journalistes Parisiens a voté, dans sa dernière séance, à l'unanimité, l'envoi de la dépêche suivante à M. Schröder :

L'Association des Journalistes Parisiens, heureuse de votre légitime acquiescement, vous félicite pour votre courageuse campagne en faveur du droit et de la liberté, et vous adresse l'hommage de ses sentiments cordialement confraternelles.

Le président de l'Association,
PIERRE BAUDIN,
Sénateur.

Adhèrent à l'hommage tous les membres du comité de l'Association :

M. PIERRE BAUDIN, président.
MM. GASTON JOLLIVET, FERNAND BOURGEAT, vice-présidents.
MM. GEORGES MONTORGUEIL, VICTOR BEAU, EUGÈNE RIPAUD, secrétaires.
M. AYRAUD-DEGEORGE, trésorier.
MM. RENÉ BASCHET, ADOLPHE BRISSON, EDOUARD DÉGLISE, GEORGES HUILLARD, EDMOND LE ROY, GEORGES NIEL, LOUIS SCHNEIDER, EDGARD TROIMAU, HENRI VONNOVEN, membres du comité.
M. EUGÈNE PITOU, délégué, vice-président honoraire.

Le *Soleil du Midi* nous communique sa protestation, non moins énergique :

Au nom de la liberté individuelle violée, comme au nom de la dignité de la presse, le Soleil du Midi s'associe de tout cœur à l'hommage unanime transmis par Excelsior à M. Schröder, directeur du journal Hollandais de Telegraaf et proteste hautement contre l'arrestation arbitraire dont ce courageux écrivain a été victime.

Suivent les signatures de :

M. DENYS BOURDET, directeur du *Soleil du Midi*.
Et pour la rédaction locale : MM. JOS. D'ARBAUD, VALÈRE BERNARD, PIERRE BESSE, GEORGES BOHREN, SERGE BOURRELINE, EMILE CAVALIER, JEAN DE CELMARE, PAUL ESCUDIER, HENRI ESPIAU, LOUIS FAUCHE, ANDRÉ GAMONNET, MARIO GELLY, LOUIS HASSELMANS, EDMOND JALOUX, JAN, JACQUES LÉOTARD, LOUIS MARYS, LOUIS MILHAU, HIPPOLYTE MIRANDE, CHARLES MONTFORT, HENRI PERROTTIN, BERNARD REMACLE, ODYSSE RICHEMONT, EMILE RIPERT, FRANÇOIS ROUX, LÉON SPENOSA, EMILE SICARD.

(A suivre.)

LETTRES ANGLAISES

NOS ALLIÉS font leur bilan de seize mois de guerre

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

Londres, décembre 1915.

L'année s'achève dans l'examen de graves résolutions à prendre et avec d'importantes résolutions déjà prises. La nomination d'un nouveau commandant en chef des armées anglaises sur le front français ne signifie pas seulement un rajeunissement du haut commandement, mais aussi la nécessité de mettre à la tête des armées qui sont levées en ce moment un chef qui puisse dresser efficacement des états-majors et des hommes capables de faire face victorieusement aux nécessités d'un art militaire complètement renouvelé. Sir John French, nommé vicomte du Royaume-Uni, est désormais le dresseur de cette grande force militaire que le Royaume-Uni va tirer des derniers enrôlements. Il y apportera son esprit d'ordre et surtout l'expérience acquise dans seize mois d'une guerre sans relâche où tout était à improviser. Depuis les effectifs jusqu'à la méthode technique et même les engins. L'ennemi ne peut plus nous ménager de surprises : la guerre de tranchées, les canons à longue portée, les gaz, les grenades, etc., il a épuisé la série de ses innovations. A nous désormais de montrer que nous avons profité de ses enseignements et de le battre avec ses propres armes. La tâche du nouveau vicomte du Royaume-Uni est ainsi toute tracée.



LORD DERBY

Lord Derby ne se prononce pas encore sur le résultat de sa campagne. Il veut attendre qu'il soit prouvé que les célibataires y ont répondu en nombre, et il n'en est pas certain. Quel que soit le débat prochain, la décision suprême n'appartient plus là-dessus au seul Parlement, la nation sent l'urgence de mettre sur pied une armée en rapport avec le chiffre de sa population et la grandeur de ses ressources. Le service militaire personnel et obligatoire, même sous une étiquette qui satisfasse des traditionalistes attardés, est donc à échéance brève.

La défense aérienne de Londres

Le comité chargé de la défense aérienne de Londres avait promis qu'à partir de Noël tout serait prêt. Le prochain changement annoncé dans le commandement qui, désormais, cesserait de dépendre de l'Amirauté et serait rattaché à la guerre, paraît prouver que l'on a eu quelque mécompte et qu'une réorganisation s'impose. Un autre débat plus sérieux encore va s'engager sur le commerce des neutres et le droit de visite et de prise de la flotte et la saisie de la contrebande. Pendant que les nations alliées dépensent des milliards pour leur défense et afin de rendre plus étroit le blocus des puissances centrales, à l'heure où l'Amérique annonce qu'à New-York 20 millions de livres anglaises résultant des paiements derniers ont été livrées à la fonte, le public apprend que les neutres voisins de l'Allemagne, le Danemark en particulier, et la Suède réalisent des fortunes. Il y a trois mois, le ministre de l'Intérieur à Copenhague avouait que la guerre européenne, loin d'atteindre le commerce du pays, l'avait au contraire enrichi. Les Suédois sont les grands fournisseurs de l'Allemagne. Les Allemands ont habilement fusionné plusieurs de leurs grandes firmes commerciales avec des firmes scandinaves, afin de continuer leur commerce sous l'étiquette neutre et obtenir des produits qui leur font défaut. Le resserrement du blocus est inévitable et la Suède en témoigne un certain mécontentement.

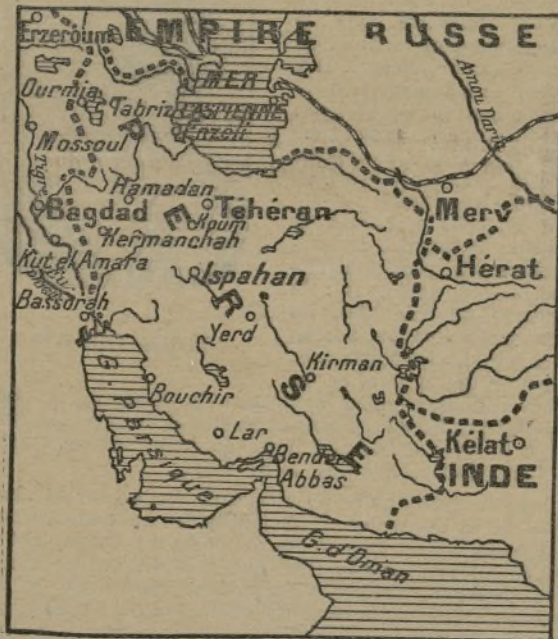
Les Hollandais ne sont pas moins émus de savoir qu'ils ne pourront pas interdire le passage du canal de Suez ne leur est pas interdit, le ravitaillement en charbon n'est plus assuré par cette voie à leurs compagnies de navigation.

Il y a un an, l'Angleterre n'aurait pas envisagé des mesures aussi sévères pour sa défense, mais le temps a marché, l'opinion s'est transformée et presse les décisions du gouvernement. Nous sommes dans le mois où l'on dresse les bilans. Un regard jeté sur les douze mois de l'année 1915 ajoute à la détermination des Britishers d'aller jusqu'au bout. L'annuaire de l'aristocratie, le *Debrett*, vient de paraître. La liste des morts s'allonge en douze pages et contient 800 noms. Il y a des titres menacés d'extinction. 6 pairs d'Angleterre, 7 membres du Parlement, un membre de la famille royale ont donné leur vie pour le roi et pour le pays. Cela donne à réfléchir et pousse à l'action.

Collingham.

LA FRONTIÈRE DE PERSE est gardée

Depuis que le corps expéditionnaire du général Townsend avait dû se replier sur Kut-el-Amara, les intrigues allemandes avaient redoublé d'activité et d'importance en Perse, et déjà nos ennemis ne parlaient de rien moins que d'une marche triomphale sur les Indes par l'Asie Mineure, la Perse et l'Afghanistan, avec le concours des populations soulevées sur leur passage. Deux événements sont survenus, et ces mirages se sont évanouis. Le premier de ces événements est que la retraite des Anglais s'est arrêtée à Kut-el-Amara; établis sur des positions dont nous avons exposé précédemment la force naturelle, ils y ont repoussé toutes les attaques des Turcs; les prises de matériel que ces derniers accumulent en leurs rapports officiels se réduisent à quelques chalands et un remorqueur; quant aux pertes en hommes, elles ont été, comme il est juste, beaucoup



plus considérables du côté de l'assaillant. L'autre événement, c'est que les Russes sont entrés à Hamadan. C'est là un bel exploit de leur corps expéditionnaire qui, parti du petit port d'Enzeli, sur la Caspienne, a marché droit au sud, couvert sur sa droite par les détachements de l'armée du Caucase qui opèrent entre les lacs de Van et d'Ourmia. Or, Hamadan, l'ancienne Ecbatane, se trouve au pied de la haute chaîne qui forme la limite occidentale de la Perse, à environ 350 kilomètres à vol d'oiseau de Kut-el-Amara et des rives du Tigre. Si donc les Turcs et les Allemands gardent l'ambition de marcher sur l'Inde, ils ne pourront pénétrer en Perse que sous une double menace, et, en admettant même qu'ils forcent le passage, leur ligne de communication risquera d'être coupée à tout instant. Quant à l'agitation soulevée dans la Perse elle-même par les agents de l'Allemagne, les Russes y mettent ordre en se portant sur Koum, qui en est le foyer principal, et dont l'occupation les rendra maîtres de Teheran.

Ainsi, de quelque côté que les puissances centrales portent leurs furieuses offensives, les puissances de l'Entente trouvent une riposte qui en enrayera le progrès. Et cette stratégie, étant donnée la facilité de manœuvre que donne la position centrale, est peut-être, dans les circonstances actuelles, la meilleure possible : car la situation se réduit à un siège immense, et chaque effort de l'ennemi est une tentative de sortie qu'il faut repousser.

Jean Villars.

L'ANNIVERSAIRE DES COMBATS de Nuits-Saint-Georges

DJON. — Le 45^e anniversaire des combats qui ont été livrés à Nuits-Saint-Georges, les 20 et 30 novembre, et 18 décembre 1870, a donné lieu, hier, à une manifestation imposante. Un cortège comprenant toutes les autorités, les sociétés d'anciens combattants, de vétérans et de boy-scouts et une grande partie de la population, est parti de l'hôtel de ville et s'est rendu au monument de la bataille, puis au monument érigé au cimetière, où des couronnes ont été déposées. Des discours patriotiques ont été prononcés par M. Jouan, premier adjoint, et M. Romand, conseiller municipal.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 20 Décembre 505^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — En Artois, combats à la grenade au nord du bois en Hache.

Entre Somme et Oise, lutte d'artillerie dans la région de Fay. Nous avons réduit au silence une batterie ennemie près de Sainte-Léocade (sud de Moulin-sous-Touvent).

Sur la rive nord de l'Aisne, nous avons évacué hier dans la soirée le petit poste qu'un coup de main nous avait permis d'enlever par surprise, le 15 décembre, au sud-est de Vailly. La demi-section qui l'occupait est rentrée dans nos lignes.

En Woëvre, au bois de Mort-Mare et au bois Le Prêtre, nos batteries ont exécuté à plusieurs reprises des tirs efficaces sur les boyaux de communication de l'ennemi.

Canonade réciproque dans les secteurs de Nomény et de Bioncourt (Lorraine).

VINGT-TROIS HEURES. — En Artois, actions d'artillerie assez violentes dans la région de Loos; moins intenses vers Bully, le fortin de Givenchy et la route de Lille.

Entre Soissons et Reims, nos obus ont démoli une passerelle à Vailly. Un tir de notre

artillerie et de nos canons de tranchée dirigés sur les ouvrages allemands de la Ville-aux-Bois a provoqué trois fortes explosions.

En Champagne, nous avons canonné et dispersé une troupe ennemie qui se déplaçait au nord d'Auberive. Au nord de Gratreuil, notre artillerie lourde a endommagé une voie ferrée où l'on signalait une grande activité et a interrompu la circulation.

En Argonne, bombardement efficace des tranchées allemandes de la Fille-Morte. Aux Courtes-Chausses, nous avons fait sauter un dépôt de munitions.

Un tir d'artillerie exécuté sur les ouvrages ennemis du bois de Lamorville, au nord-est de Saint-Mihiel, a été très efficace : les tranchées se sont effondrées en plusieurs endroits, un blockhaus de mitrailleuses a été détruit.

LA GUERRE AERIENNE

Dans la matinée, quatre de nos avions de bombardement, escortés de sept appareils mitrailleurs, ont lancé sur la gare aux marchandises de Mulhouse six obus de 155 et vingt obus de 90. Ils sont tombés au but.

L'ATTAQUE DE SALONIQUE par les Austro-Allemands serait imminente

LONDRES. — On mande d'Athènes au *Daily Chronicle* : « Selon des informations de Vienne et de Berlin, les Austro-Allemands sont décidés à attaquer promptement les Alliés à Salonique. Ils disent qu'il est essentiel que leur alliée bulgare prenne part à ces opérations. »

« Le point de vue grec sur ce sujet semble demeurer le même et une incursion bulgare sur le territoire grec est toujours considérée comme une calamité. »

Les Alliés occupent Topsis

SALONIQUE. — C'est toujours la période d'attente à la frontière.

Les Alliés, qui continuent à mettre à profit cette période pour se fortifier, ont occupé le village de Topsis, où ils exécutent des travaux importants.

Les Anglais ont demandé l'évacuation complète des villages de Ayat et Baldja.

Le tribunal militaire grec se rendra à Kozani.

L'artillerie lourde à la rescousse

LONDRES. — On mande de Rome au *Daily Telegraph* :

« On signale des forces allemandes importantes sur le Danube et sur la côte de la mer Noire. »

« Il semble que les Allemands se proposent d'organiser la défense des côtes bulgares de la même manière qu'ils ont organisé celle des côtes de la Belgique. »

« De nombreuses pièces lourdes ont été amenées à Varna et Bourgas, où des plates-formes ont été installées pour mortiers de 420. Des travaux similaires sont entrepris par les Allemands à Roustchouk. »

Les voies d'accès à Salonique

LONDRES. — On mande de Salonique, le 17 décembre, au *Daily Telegraph* :

« La disposition des forces bulgares à la frontière grecque indique la continuation de la marche en avant. »

« Trois voies sont ouvertes à l'ennemi pour son avance sur Salo. La première, venant du nord, par Guevghele et Doiran; la deuxième, venant de l'est, par Demir-Hissar, traversant la Struma à Odaksi, pour ressortir à Lachana; la troisième, venant de l'ouest, par Monastir, en suivant la voie ferrée. La route de l'est présente des difficultés de transport. »

« Venant de l'ouest, l'ennemi devra traverser les lignes grecques et, bien qu'il ait été officiellement déclaré que les Grecs permettront le passage à l'armée bulgare, cette dernière hésitera certainement à prendre ce chemin, à moins qu'elle ne reçoive des assurances formelles qu'elle n'a absolument rien à craindre de ce côté. »

« De toute façon, la dernière période de calme a été amplement mise à profit par les Alliés, et, si les Bulgares et leurs maîtres décident de passer, ils sont assurés d'une très chaude réception. »

La participation des Bulgares à l'attaque

LONDRES. — Le correspondant du *Times* à Athènes télégraphie :

« L'opinion publique continue à envisager avec anxiété la participation des Turcs ou des Bulgares à la prochaine attaque contre les Alliés. Les autorités semblent être optimistes à ce sujet, car elles pensent qu'il n'est pas de l'intérêt des puissances centrales d'interrompre leur plan de campagne »

pour transporter des troupes de Bulgarie à Salonique. »

Des troubles éclatent en Epire

BRINDISI. — Des troubles ont éclaté dans la province d'Epire à la suite de rencontres entre des postes avancés grecs et des soldats d'avant-garde bulgare qui ont pénétré sur le territoire hellénique. Dans la région nord, notamment, une échauffourée assez vive s'est produite. Plusieurs officiers et soldats grecs ont été tués ou blessés.

La presse grecque fait le silence sur ces incidents qui ne sont pas sans inquiéter le gouvernement.

Des détachements grecs ont été envoyés en toute hâte à Koritza et à Cogradespi, et les garnisons de ces villes ont été renforcées.

Argirocastro en état de siège

ROME. — On mande d'Argirocastro que la ville a été mise en état de siège. Les causes de cette mesure seraient la découverte d'un complot organisé par l'élément musulman qui forme la majorité des habitants de la ville. On y aurait même découvert un dépôt d'armes et de munitions qui y aurait été secrètement aménagé.

On se montre très inquiet de l'effervescence qui se développe dans la population musulmane albanaise de la région côtière — effervescence causée par l'approche des Bulgares.

Au Monténégro

Le consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, reçu le 20 décembre :

Le 17 décembre, les avant-gardes de l'ennemi sont apparues sur la ligne Kravlevia-Gora, Chahovitch, Biopolopolie.

Au cours des combats qui ont eu lieu nous avons fait plus de cent prisonniers.

Vive fusillade sur les autres fronts.

ELIXIR COMBIER
DELICIEUSE LIQUEUR (Saurin)
A PARIS, Rue St-Augustin n° 22

A tous vos Poilus,

Envoyez pour le Réveillon

le magnifique Numéro d'

EXCELSIOR-NOEL

16 pages : 10 centimes

Ce numéro est en vente

chez tous les marchands

Pour le recevoir franco, adresser 0 fr. 10 à nos bureaux : 88, avenue des Champs-Élysées.

DERNIÈRE HEURE

LA CHAMBRE DES COMMUNES

**sera
prorogée de huit mois**

LONDRES. — A la Chambre des communes, M. Asquith annonce qu'il avait l'intention de faire connaître demain les résultats du recrutement et la décision du gouvernement, mais que lord Derby n'ayant pas pu terminer son travail la semaine dernière et les résultats ne devant être connus qu'aujourd'hui, il ne pourrait faire de déclaration à ce sujet demain; cette déclaration sera faite en tout cas par lui avant l'ajournement de la Chambre.

Au cours de la discussion du projet de prolonger la durée du Parlement actuel, M. Asquith reconnaît qu'il existe des divergences d'opinion sur la longueur à donner à cette période.

Le premier ministre suggère une extension de huit mois, comme amendement à la proposition de douze mois contenue dans le projet.

La Chambre accepte cet amendement par 158 voix contre 23.

M. Tennant, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, annonce que les pertes anglaises au cours des opérations d Serbie et de l'expédition de Salonique étaient, à la date du 11 décembre, de 38 officiers et 1.246 hommes, dont un officier et 85 hommes tués.

Un député demande s'il est vrai que deux vapeurs de la Compagnie Hambourg Amerika aient été vendus en Suède et que cette vente attende confirmation du gouvernement britannique.

Lord Cecil répond qu'il est impossible de dire ce qui a été fait entre la Compagnie Hambourg Amerika et les acheteurs suédois, mais que le gouvernement n'a ni sanctionné ni reconnu cet achat.

LES TROUPES BRITANNIQUES évacuent la baie de Suvla

LONDRES. — A la Chambre des Communes, M. Asquith annonce le transfert des troupes de la baie de Suvla et des troupes australiennes et néo-zélandaises à la suite d'une décision prise depuis quelque temps par le Conseil des ministres.

« L'opération, dit M. Asquith, s'est heureusement achevée, et répand un éclat des plus brillants sur les armées de terre et de mer qui y ont participé. »

Les détails de l'opération

LONDRES. — Le War Office communique les détails complémentaires suivants qui ont été reçus sur l'évacuation de la baie de Suvla et de la région occupée par les troupes australiennes et néo-zélandaises.

Une grande armée a pu, sans être aperçue par les Turcs, se retirer des zones occupées sur la presqu'île de Gallipoli, bien qu'elle fût en certains endroits en contact avec l'ennemi.

Comme conséquence de ce resserrement du front, les opérations seront menées avec plus de vigueur sur d'autres points de la ligne.

Le général Monro loue beaucoup les commandants des troupes de terre et de mer pour l'habileté qu'ils ont montrée dans le transfert de ces troupes.

Heureuse action de l'artillerie française dans la presqu'île de Gallipoli

Dans la journée du 19, notre artillerie a prêté son concours à une attaque menée avec succès par les troupes britanniques contre les tranchées turques à l'extrémité occidentale de la presqu'île de Gallipoli.

Le Reichstag discute le projet d'impôt sur les revenus de la guerre

GENÈVE. — On mande de Berlin : Au Reichstag on a commencé à discuter en deuxième lecture le projet relatif aux mesures préparatoires pour imposer les revenus provenant de la guerre.

Le nouveau ministre de Roumanie à Sofia

GENÈVE. — Le Berliner Tageblatt annonce que le ministre de Roumanie à Sofia, M. Derussi, actuellement en congé à Bucarest, ne rejoindra pas son poste; il serait remplacé par l'agent diplomatique de Roumanie au Caire, M. Pisoski, dont les sympathies pour les puissances centrales sont connues.

LES ÉLECTIONS GRECQUES

**ne sont
qu'un incident sans intérêt**

Les agences télégraphiques nous rendent compte des élections grecques comme si c'était une consultation sérieuse; il n'en faut pas être dupe; il n'y a là qu'une formalité décorative. Les troupes sont encore mobilisées, c'est-à-dire que 200.000 électeurs sur 700.000 (les plus indépendants) demeurent sous les armes et ne peuvent voter. De plus, M. Venizelos a recommandé à ses partisans de s'abstenir; ce mot d'ordre a été fidèlement respecté, surtout dans les villes : à Athènes, le nombre des votants dépasse à peine 7.400, au lieu de 120.000 lors des élections de juin 1915. Ce n'est qu'une parodie d'élections.

L'intérêt international du scrutin est nul. Le ministère au pouvoir ne sera pas touché, quel que soit le sort proportionnel des petits groupes que représentent les ministres au pouvoir.

Le fait que les gounaristes l'emportent sur les rhallistes et les indépendants du groupe Demestracopoulo indique que les vieilles habitudes de la clientèle ont repris une nouvelle vigueur. M. Venizelos les combattait avec une énergie qui est la cause principale de ses mécomptes politiques; MM. Rhallys et Demestracopoulo sont moins indulgents pour ces erreurs surannées que M. Gounaris; celui-ci, peut-on dire, exprime le syndicat des mœurs politiques les plus attardées; la Grèce parlementaire qu'il incarne ne sera jamais une menace pour personne, ni une gloire pour elle-même.

En somme, sauf quelques changements de détail parmi les figurants, la séance continue. M. Skouloudis n'a pas jugé opportun de poser sa candidature; la confiance du peuple, voire du Parlement, lui est inutile, du moment qu'il gouverne d'accord avec le roi. Est-il vrai que celui-ci se soit séparé du général Dousmanis, chef d'état-major? Ce serait beaucoup plus important que telle victoire vicinale des gounaristes sur les amis de M. Rhallys. On n'a pas oublié qu'au printemps dernier, alors que M. Venizelos avait gagné à la cause de l'intervention le conseil de la couronne — ministres en exercice et anciens ministres — c'est une manœuvre sournoise de l'état-major qui empêcha la Grèce d'entrer en guerre aux côtés des Alliés; nous ne nous hâterons cependant pas de nous réjouir avant de savoir exactement si la démission du général Dousmanis n'est pas une feinte et dans quelles conditions elle avait été donnée.

M. GOUNARIS



Louis Bacqué.

Les premiers résultats

ATHÈNES. — Les résultats des élections connus à l'heure actuelle sont les suivants :

Sont élus environ 200 partisans de M. Gounaris, une trentaine de partisans de M. Théotokis, une vingtaine de partisans de M. Rhallys et sept partisans de M. Dimitracopoulo.

Il manque les résultats de 60 sièges.

Le gouvernement d'Athènes confirme un combat entre Grecs et Bulgares

ATHÈNES. — A la suite des bruits persistants d'une rencontre entre Grecs et Bulgares à Koritza, après un coup de main bulgare, le gouvernement annonce qu'il y a eu une action en territoire albanais; les pertes se bornent à des blessés des deux côtés; il n'y a pas eu de tués.

L'ordre est rétabli. Une enquête est ouverte.

Le mécontentement augmente dans l'armée bulgare

MILAN. — On mande de Serrès au Secolo que des déserteurs bulgares russophiles affirment que le mécontentement augmente dans l'armée bulgare contre l'arrogance des officiers allemands. Près de Stroumitza, un soldat a tiré trois coups de revolver sur le général Théodoroff, qui n'a pas été atteint. L'officier d'ordonnance du général a été tué. Le meurtrier a été pendu.

Après l'occupation de Monastir, le général Théodoroff a prononcé un discours où il a affirmé que les Bulgares allaient libérer Okrida, Struga et qu'ils marcheraient ensuite vers l'Adriatique.

LES RUSSES ANNONCENT

**avoir coulé
le "Bremen" et un torpilleur**

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Dans la région de la bourgade de Vidzy, rencontres sans importance avec des détachements ennemis peu nombreux.

A Dobronovotze, au sud-est de Zalesziki, l'ennemi a fait sauter devant nos tranchées deux fourneaux de mines; il a ensuite essayé de s'emparer des entonnoirs, mais il a été rejeté vers ses propres tranchées.

MER BALTIQUE

Le 17 décembre, nous avons coulé, dans la Baltique, le croiseur Bremen et un grand torpilleur.

FRONT DU CAUCASE

Dans la nuit du 18 décembre, un de nos détachements d'éclaireurs, commandé par l'enseigne Kolesnikoff, dans la région de Schihan, au nord-ouest d'Olty, s'est approché à cinquante pas d'un poste-vigie turc, l'a attaqué à la baïonnette, a tué une partie des Turcs et dispersé les survivants; d'autres éléments turcs ayant alors débordé le détachement de Kolesnikoff, celui-ci a dû se replier et, pendant la retraite, Kolesnikoff a été fait prisonnier.

Un autre détachement d'éclaireurs russes, commandé par le sergent-major Gorelko, voyant que Kolesnikoff était prisonnier, a chargé les Turcs, Gorelko en tête, et en a passé une partie à la baïonnette; Kolesnikoff a été remis en liberté. Puis les deux détachements ayant opéré leur jonction se sont repliés vers leurs positions.

De forts détachements ennemis ont été repoussés hier entre Téhéran et Hamadan; ils n'ont pas repris l'offensive.

VAINE ATTAQUE AUTRICHIENNE dans la vallée de Ledro

ROME. — Commandement suprême :

Dans la vallée du Ledro, dans l'après-midi du 18 décembre, des groupes ennemis, soutenus par un feu d'artillerie intense, ont attaqué nos positions sur le mont Cocco, au nord du lac Ledro, et ont été repoussés par le feu de nos troupes.

Le même sort a été réservé à une attaque par surprise que des détachements ennemis, avec des casques blancs, avaient tentée contre nos lignes, dans la zone de Millegrobe, sur le plateau entre les vallées de la Torre et de l'Astico.

Le long de tout le reste du front, actions d'artillerie.

Des tirs de l'artillerie ennemie ont atteint encore quelques habitations.

Des réfugiés serbes arrivent à Bari

ROME. — On mande de Bari à l'Ida Nazionale que de nombreux réfugiés serbes ont été l'objet de manifestations de sympathie et accueillis aux cris de : « Vive la Serbie ! Vive le roi Pierre. »

La deuxième note américaine sur l' "Ancona" sera connue mercredi

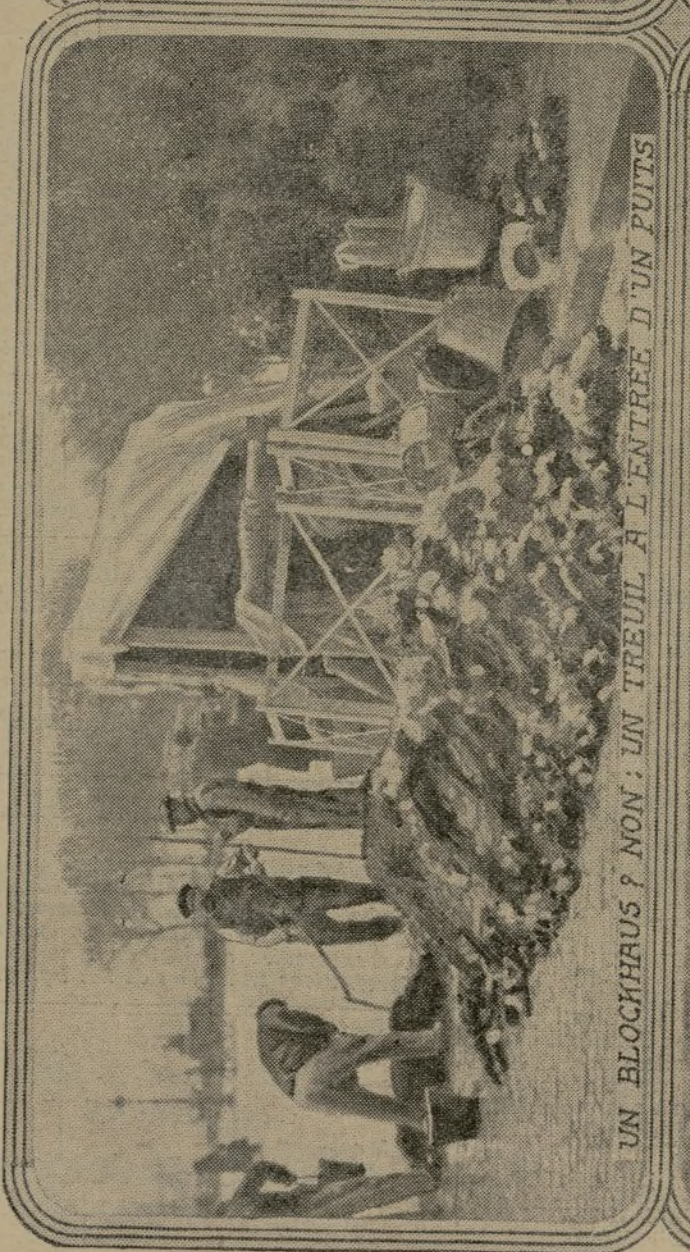
WASHINGTON. — M. Lansing annonce que le texte de la seconde note à l'Autriche relative à l'Ancona sera communiqué à la presse mercredi après-midi. Cette note a été expédiée dimanche et arrivera, probablement, à Vienne mardi soir.

SUR LE FRONT BELGE

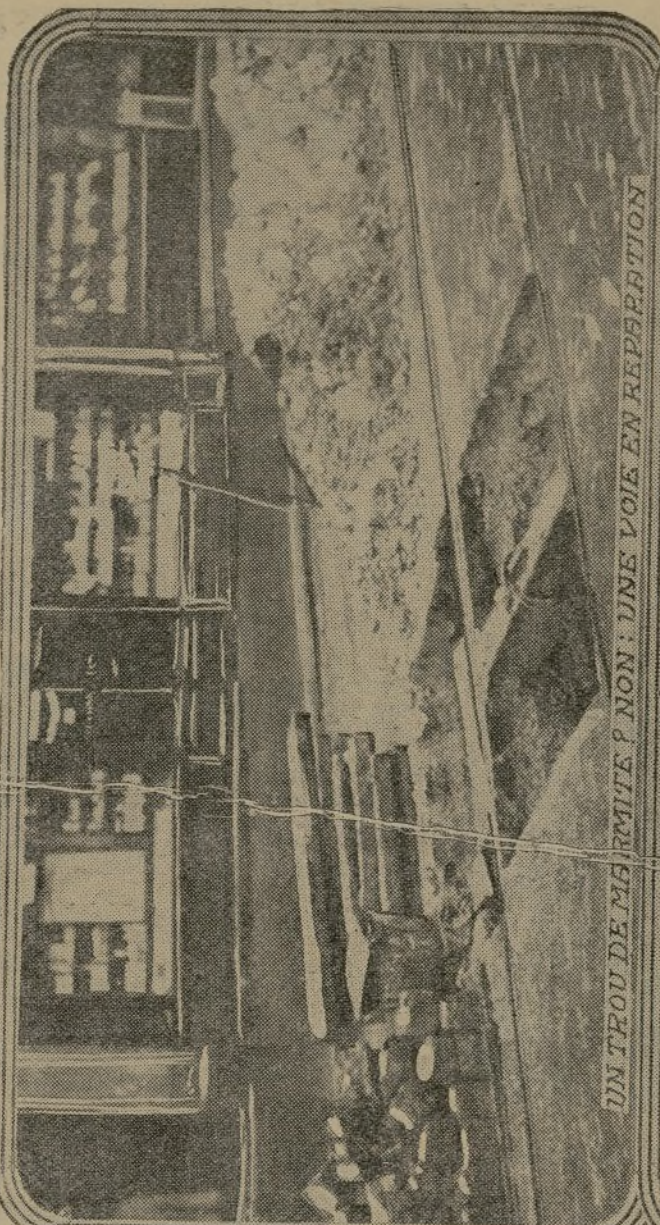
La nuit dernière et la journée d'aujourd'hui ont été marquées par des luttes d'artillerie violentes. Nos batteries ont bombardé efficacement le poste de Dentoren et le cantonnement ennemi de Lessen. L'adversaire a réagi en tirant sur diverses agglomérations en arrière de nos lignes.

Le rein est le filtre de l'organisme
Vittel - Grande Source
fait fonctionner le rein

PARIS-TRANCHÉES



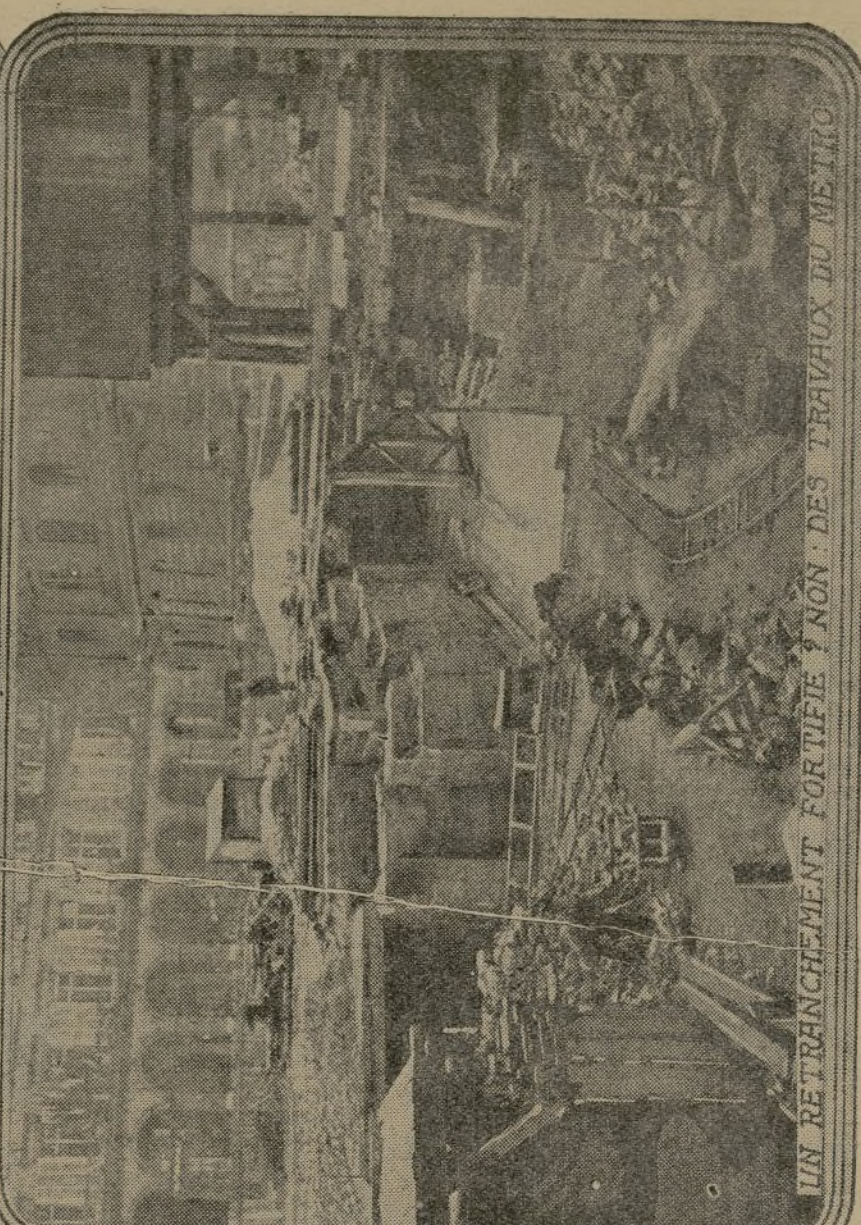
UN BLOCHHAUS ? NON : UN TREUIL A L'ENTREE D'UN PUIT



UN TROU DE MERMIITE ? NON : UNE VOIE EN REPERBITION



UNE TRENCHEE ? NON : L'INSTALLATION D'UNE CONDUITE DE GAZ



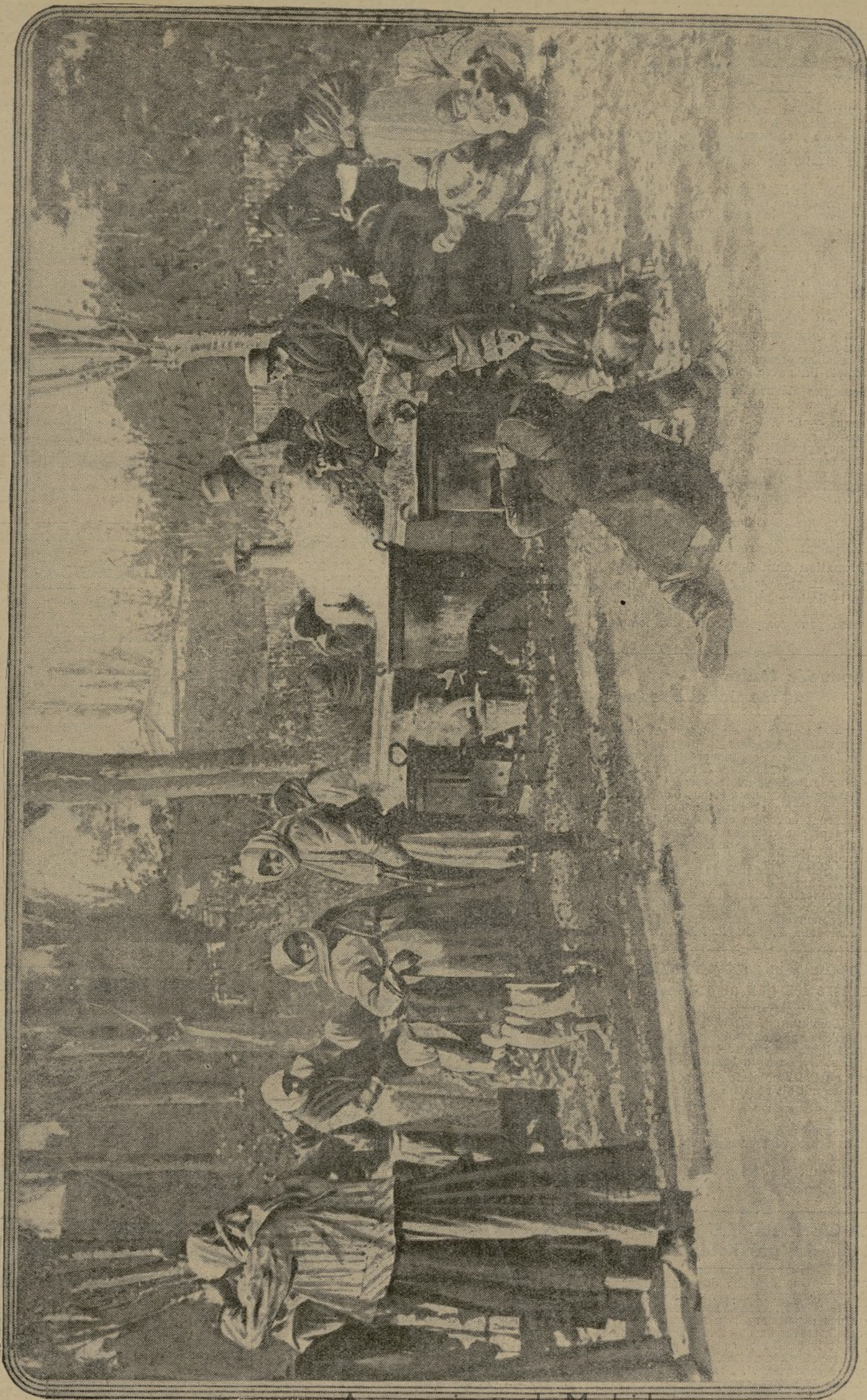
UN RETRANCHEMENT FORTIFIE ? NON : DES TRAVAUX DU METRO

Les Parisiens ne connaissent pas que l'inconvénient de vaquer à leurs affaires, sitôt la nuit tombée, dans une ville-ténébres, lorsque la lune généreuse ne prend pas pitié de leur détresse. Ils ont encore à compter avec les tranchées de l'arrière, travaux du métro, éboulements divers, installations de canalisations. Mais ils savent ne pas se plaindre en comparant leur moindre ennui à la rude vie faite aux poilus. Ils savent bien qu'aux jours des défilés victorieux, Paris sera une ville sans chausse-trapes, boyaux et autres terrassements perfides.

LA SOUPE DE L'HOSPITALITÉ

Mardi 21 décembre 1915

EXCELSIOR



Aux abords de la ville roumaine de Severin, quelques heures après avoir passé la frontière et trouvé en terre étrangère l'accueil le plus ému, le plus compatissant, des réfugiés serbes ont installé un bivouac en plein air et, grâce à la générosité des citadins, peuvent enfin espérer manger — en paix, sinon sans souci — la soupe qui mijote dans ces grands récipients fumants.

Ayuntamiento de Madrid

L'AUTRICHE CHERCHE une échappatoire

WASHINGTON. — On croit généralement que les Allemands font tous leurs efforts pour trouver une échappatoire permettant à l'Autriche de donner satisfaction aux demandes des Etats-Unis sans que sa dignité reçoive une trop grande atteinte.

Le comte Bernstorff est revenu précipitamment vendredi à Washington où il a eu depuis de nombreux entretiens avec le baron Zweidineck.

On croit pouvoir affirmer que ce dernier aurait dit au secrétaire d'Etat que, si la seconde note américaine était rédigée en termes moins énergiques, laissant ainsi au gouvernement de Vienne la latitude d'offrir des excuses de son propre gré, la prochaine réponse autrichienne donnerait aux Etats-Unis entière satisfaction.

L'opinion qui prévaut est que l'Autriche de toute façon capitulera, ne serait-ce que parce que l'Allemagne désire éviter les effets qu'une rupture ne pourrait pas manquer d'avoir sur les relations des Etats-Unis avec l'empire allemand.

L'Allemagne désavouerait ses agents aux Etats-Unis.

NEW-YORK. — Le New-York Times publie un télégramme de son correspondant à Berlin, selon lequel le gouvernement allemand répudierait tous les attentats commis aux Etats-Unis par des Allemands, déclarant qu'il n'approuve jamais des actes susceptibles d'offense aux Etats-Unis, et prétendrait avertir les auteurs de complots qu'ils sont des ennemis de leur patrie.

Il n'est pas besoin d'ajouter que ce désaveu presque officiel est en désaccord avec les nombreux faits patents déjà révélés par l'enquête.

Condamnation d'un Germano-Américain

NEW-YORK. — Une dépêche de Cincinnati annonce que le docteur Ritter, Germano-Américain bien connu dans cette ville, a été condamné à un an de prison pour complicité dans les complots allemands.

La nouvelle tâche du maréchal French

LONDRES. — Le poste de « commandant en chef des troupes stationnées dans le Royaume-Uni » confié à sir John French est une création nouvelle; cela indique que l'ex-commandant des troupes britanniques sur le front va avoir pour tâche d'organiser la défense du royaume et aussi de préparer l'instruction militaire et l'entraînement des recrues qui seront envoyées comme renforts dans les Flandres et sur d'autres théâtres du conflit actuel. L'art de la guerre se modifiant en quelque sorte de mois en mois, il est bon que ce soit un général ayant eu l'expérience de la nouvelle tactique qui soit chargé de préparer nos futurs soldats. Nos hommes en ce moment dans nos camps d'instruction reçoivent un encouragement moral et une confiance nouvelle en se sachant sous la direction de sir John French. (Pall Mall Gazette.)

Les Anglais sont prémunis contre les gaz asphyxiants

Londres (Communiqué officiel) :

Ce matin l'ennemi a envoyé des gaz asphyxiants contre notre ligne, au nord-est d'Ypres, en même temps qu'il se livrait à un bombardement sévère.

Sauf sur quelques points où l'ennemi a été repoussé avant qu'il ait réussi à gagner notre ligne, l'infanterie allemande a été empêchée de sortir de ses tranchées.

Nos moyens de préservation contre les gaz asphyxiants ont prouvé leur efficacité. Notre ligne est partout intacte.

L'artillerie ennemie s'est montrée particulièrement active à l'est d'Ypres, à l'ouest et au sud de Messines.

LA GUERRE AU CAMP des pacifistes

LONDRES. — Une dépêche de Copenhague au Daily Telegraph annonce l'arrivée dans cette ville du bateau amenant M. Ford et sa mission. On confirme que des discussions très orageuses ont eu lieu durant la traversée entre les membres de la mission, dont le chef réel est, non pas M. Ford, mais la suffragette hongroise Rosika Schwimmer. En ce qui le concerne, M. Ford aurait perdu sa confiance, allant jusqu'à croire que la guerre va durer dix ans.

L'HÉRITIER DU TRÔNE D'ITALIE rend visite aux enfants des mobilisés



S. A. R. : prince Umberto, héritier du trône d'Italie, visitant les enfants des mobilisés recueillis à l'hôpital Saint-Michel, à Rome.

L'ANGLETERRE SOUS LES ARMES

Les nouvelles recrues

LONDRES. — Le gouvernement a fait preuve d'un esprit de prompt décision en appelant immédiatement sous les drapeaux les groupes 2, 3, 4 et 5 des hommes enrôlés et classés selon la méthode de lord Derby.

Ces groupes comprennent les jeunes gens célibataires de dix-neuf à vingt-deux ans.

Le groupe 1, comprenant les jeunes gens de dix-huit ans, n'est pas appelé pour le moment.

Les hommes actuellement appelés ne prendront pas leur service avant le 20 janvier. Dans l'intervalle, les demandes de sursis seront examinées par les tribunaux locaux organisés à cet effet.

Lord Derby est optimiste

LONDRES. — Parlant à une conférence organisée en faveur de la Croix-Rouge française, lord Derby a dit qu'il espérait que la nouvelle année amènerait des événements meilleurs. Il n'est pas pessimiste quant à l'avenir et il est aussi sûr que l'on peut l'être que, si on se rend compte de ce qu'on a à faire et si on ne se dissimule pas les difficultés, ces difficultés seront bientôt surmontées.

Lord Derby ne doute pas d'une paix victorieuse pour les Alliés, qui sera obtenue plus vite peut-être que ne le pensent certains.

LE MARÉCHAL FRENCH A L'ÉLYSÉE

Le maréchal French est arrivé dimanche soir à Paris. Il s'est rendu hier à l'Élysée, où il a été reçu, à 4 h. 30, par le président de la République.

M. Poincaré a remercié le maréchal des éminents services rendus par lui à la cause des Alliés. Dans la matinée, le général Joffre avait remis la croix de guerre au maréchal.

L'occupation allemande à Lille

HAZEBROUCK. — Deux femmes parties de Lille lundi dernier sont arrivées à Hazebrouck ce matin. Voici les derniers renseignements sur Lille. Tout se passe normalement, la vie est hors de prix. Les Allemands sont calmes et ne chaient plus victoire comme au début. Les vivres pour les indigènes sont distribués par les soins des employés de chemin de fer et des P. T. T. Ces vivres, fournis par le Comité de secours américain, sont distribués tous les deux jours. L'éclairage se fait au carbure, paraît-il. Elles ont quitté Lille à 600 environ.

"L'ŒUVRE" SUSPENDUE

L'Œuvre nous communique la note suivante :

L'Œuvre a été saisie dimanche matin pour avoir publié prématurément une information. Nous n'avons reçu dans le cours de la journée aucun avis ni aucune notification d'une autre peine. Nous avons donc rédigé le numéro de lundi et l'avons fait composer.

Mais, à 11 h. 1/2 du soir, le secrétaire de la rédaction fut avisé à l'imprimerie que l'Œuvre était frappée d'une suspension de quatre jours, et, à 4 heures du matin, un commissaire de police pénétrait dans l'imprimerie pour empêcher le tirage du numéro.

Ce numéro, qui porte la date de lundi, sera pourtant mis en vente ce matin mardi, avec l'agrément des autorités, qui ont reconnu le bien-fondé de notre protestation.

TRIBUNAUX

Acquitté après trois mois de prévention

Le soldat Conan, du 101^e régiment d'infanterie, qui, grièvement blessé et fait prisonnier, avait été échangé après une détention de sept mois en Allemagne, comparait hier, devant le deuxième conseil de guerre sous l'inculpation de désertion.

Depuis son retour en France, le soldat Conan était hospitalisé au Grand-Palais. Le 12 septembre, il s'absente pour aller voir sa famille et ne revient que le 15 au matin. Sur le rapport du capitaine Mack, il est mis en prison le 4 octobre. Le défenseur, M^e Comby, tirant argument d'une prévention de près de trois mois, a obtenu l'acquiescement du soldat Conan.

La viande des lions

Mme veuve Stinger, acrobate, dont la roulotte est installée 41, boulevard Félix-Faure, à Aubervilliers, avait été autorisée à acheter aux Abattoirs une quantité de viande rejetée de la consommation pour servir à la nourriture de ses deux lions. Après avoir fait subir certaines pratiques à cette viande, la femme Stinger en vendait une certaine quantité à des familles de réfugiés pour leur nourriture. Traduite devant la huitième chambre correctionnelle, la veuve Stinger, après plaidoirie de M^e Eugène Philippe, a été condamnée à trois mois de prison.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

L'affaire Suchard

Sur la réquisition du Parquet, le président du tribunal vient d'ordonner la mise sous séquestre des intérêts allemands dans les successions françaises de la Société suisse Suchard. M. Richard, ancien président de la Chambre des huissiers, a été nommé séquestre; les intérêts dont il prendra la charge sont ceux de M. Karl Russ, sujet allemand, gendre de M. Suchard; l'ordonnance nomme, en outre, M. Richard séquestre de tous autres intérêts de sujets allemands dans la Société Suchard.

A L'HOTEL DE VILLE

Les hôteliers de Paris

M. Milhonnard, président du Conseil, a ouvert la séance publique d'hier en saluant la mémoire d'Edouard Vaillant, député de la Seine et ancien conseiller municipal. Il dit que, apôtre passionné de la paix, il devint, lorsque la guerre fut déclarée, l'homme de la guerre jusqu'à l'anéantissement du militarisme agresseur.

M. Ambroise Rendu a exposé ensuite son rapport sur les réclamations des hôteliers-logeurs. Depuis la guerre, les hôtels modestes ont été envahis par une nombreuse population. Ces commerçants ne sont pas payés, et ne peuvent congédier leurs « clients ». De là un préjudice considérable — aussi demandent-ils que la ville s'intéresse à leur situation.

Déjà la cinquième commission a entendu le syndicat des hôteliers; or, il a été démontré que pour accorder aux hôteliers ce qu'ils demandent, la Ville devrait supporter une dépense de 90.000 francs par jour. La Ville n'est pas responsable de cet état de choses, a déclaré la cinquième commission, car ce n'est pas elle qui est l'auteur du décret du 14 août ni de la circulaire du 21 août. Et cependant la situation des hôteliers mérite les sympathies du Conseil — a ajouté M. Ambroise Rendu. Que doit-on faire?

Après une longue discussion, et une intervention du préfet de la Seine et du préfet de police, le Conseil a maintenu les conclusions de la cinquième commission, mais a adopté un vœu de M. Rollin, invitant le Parlement à s'occuper de la situation des hôteliers au cours de la discussion de la loi relative au règlement des loyers imposés en raison de la guerre (locataires et propriétaires). — M. E.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Pluies et neiges sur le nord de l'Europe et les îles Britanniques. Temps nuageux en France.

La température s'est abaissée en France, surtout dans l'ouest et le midi; on notait 0° à Lyon, 2° à Marseille, 5° au Havre.

A Paris, température moyenne 3°3, supérieure de 0°8 à la normale (Père-Saint-Maur).

Probabilités pour la France: temps brumeux et un peu froid.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

La Vie Economique

LA MENACE DE DEMAIN

Une nouvelle qui, pour émaner peut-être de l'agence Wolff, ne doit cependant pas passer inaperçue, c'est l'annonce de la récente réunion à Vienne de trois hauts délégués des Associations économiques d'Allemagne, d'Autriche et de Hongrie.

Cette réunion n'avait pas pour but de lutter contre la vie chère dans les Empires centraux, mais de jeter les bases d'un plan d'association douanière de ces empires avec la Bulgarie et l'Empire ottoman.

Jusqu'à présent, à notre connaissance, rares ont été les journaux français et alliés qui se sont étendus sur ce projet; plus rares encore ceux qui ont esquissé les dangers de sa réalisation. Il va sans dire que les milieux industriels et commerciaux n'ont pas semblé, non plus, émus de la nouvelle. Elle mérite cependant qu'on s'y arrête pour en signaler les périls futurs. Elle prouve que les leçons du passé ne sont pas oubliées chez nos ennemis.

On sait que l'unité douanière allemande a précédé de plus de trente-cinq ans son unité politique; inutile d'ajouter qu'elle l'a — autant que les victoires de la Prusse — facilitée.

Cette union douanière, bien connue sous le nom de Zollverein, a donc préparé le développement économique du jeune empire allemand, et a contribué, avec l'aide des primes à l'exportation et des cartels, aux exportations mondiales du commerce germanique.

Ce système a donc fait pratiquement ses preuves. Il était logique qu'il soit de nouveau appliqué sur une plus vaste échelle : celle de l'union douanière du centre de l'Europe, machine de guerre économique destinée, dans la pensée de ses promoteurs, à continuer la lutte contre les Alliés sur le terrain des affaires, dès qu'elle sera terminée sur les terrains stratégiques.

Il ne s'agit pas d'une idée mégalomane issue d'un colossal cerveau; les noms seuls des délégués qui étudiaient ce plan garantissent le sérieux du projet. Ce sont, pour l'Allemagne, le duc de Schleswig-Holstein; pour l'Autriche, l'ex-ministre de Pleuer, et pour la Hongrie, M. Weckerlé, ancien président du Conseil.

Le titre est déjà trouvé, c'est tout un programme : le Zollverband : association douanière, et non plus union. Cette nuance terminologique indiquerait qu'il s'agit d'une sorte de société anonyme pour l'exploitation des autres peuples, au grand profit des Germains et de leurs satellites.

Sans deviner ce nouveau mode d'activité, nous montrions cependant déjà, dès le printemps dernier, que, pour réaliser son maximum d'effets, la Quadruple-Entente devait s'exercer, non seulement dans les domaines militaires, maritimes et diplomatiques, mais également dans les domaines des affaires. Ultimeusement, notre grand confrère anglais, le *Morning Post*, jetait le même cri d'alarme, et en le signalant, il y a trois semaines, j'ajoutais : « C'est, en effet, par une union douanière qui s'opposera effectivement au Zollverein, que la Quadruple-Entente pourra tirer tous les bénéfices moraux et matériels de ses succès. Dès maintenant, il faut étudier les mesures à prendre pour ne pas se trouver, au moment de la paix, dépourvus de tout plan d'action. »

On m'excusera ce rappel quand on saura que, dans l'autre camp, les délégués du futur Zollverband ont marqué le désir formel de réaliser cet accord avant les pourparlers de paix.

A la reprise des relations normales, la Quadruple-Entente, unie politiquement, mais divisée géographiquement, se trouverait séparée en fait par cette nouvelle zone située au cœur de l'Europe, et d'où rayonneraient à nouveau, grâce à cette situation particulièrement favorable, les placiers et les marchandises « made in Germany and Co ».

Il faut absolument parer ce coup redoutable, sans attendre la veille de la paix, comme semblent le vouloir bien des nonchalants dont le seul refrain, quand on leur parle d'activité et de reprise des affaires, est : « Nous verrons après la guerre. » La Quadruple-Entente a déjà trop pris l'habitude, au point de vue diplomatique, comme au point de vue militaire, d'attendre les coups pour les rendre; là, encore, ce ne sera qu'une riposte, qu'elle soit au moins énergique et rapide. C'est seulement le jour où l'Allemagne verra que chacune de ses attaques amène une éblouissante parade qu'elle comprendra peut-être l'inutilité d'aller chercher toujours plus loin la solution, à son avantage, de la crise qu'elle déchaîne.

En 1869, avant même la fondation de l'empire actuel, la Prusse avait constitué un Parlement douanier et un conseil de la Confédération douanière. Il est indispensable que 1916 voie la constitution d'un conseil d'entente douanière qui fera un bloc solide des intérêts économiques de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de la Russie, de la France et de leurs protégés. C'est une nécessité aussi inéluctable que toutes celles qui sollicitent actuellement l'énergie des pouvoirs publics.

Quelles que soient les stipulations militaires, géo-

graphiques, diplomatiques, ethnographiques du futur traité de paix, il ne sera, en réalité, dans son substratum, toutes clauses apparentes éliminées, rien autre qu'une grande traité de commerce qui réglera, pour des générations, les échanges européens et mondiaux. Depuis février dernier, où j'exprimais cette conviction, elle s'accroît chaque jour de toute la force persuasive des événements.

René Castelneaux.

L'ASSOCIATION NATIONALE d'Expansion économique

Tel est le titre du plus important groupement de l'industrie, du commerce et de l'agriculture qui ait jamais existé en France et qui vient de se constituer à la Chambre de commerce de Paris. Son bureau et son conseil d'administration réunissent les représentants les plus qualifiés des trois grandes branches de l'activité économique du pays, et l'objet de l'Association nationale est précisé dans les articles 2 et 3 de ses statuts dont il convient de citer ces passages essentiels :

« L'Association nationale a pour objet d'étudier et de mettre en œuvre tout ce qui peut contribuer à l'expansion économique de la France sur les marchés du monde. »

« Elle participe au développement de notre organisation industrielle, commerciale et agricole en vue d'atteindre ce résultat. »

« Elle s'attache à attirer l'attention des pouvoirs publics et des consommateurs sur l'intérêt national qu'il y a à donner la préférence aux produits français ou, à leur défaut, aux produits des nations avec lesquelles la France entretient des relations amicales. »

« Elle assure l'action commune dans le sens de l'intérêt national. »

« A cet effet, d'une part, elle procède par enquêtes, soit en France, soit à l'étranger; d'autre part, elle favorise, soit directement, soit par voie d'encouragement, la création de toutes institutions, organisations ou ententes tendant à faciliter la fabrication, le transport et la vente des produits français. »

Par les termes que nous avons soulignés, on se rend compte du but pratique, immédiat, visé par l'Association nationale, et ceux qui ont assisté à sa première assemblée générale ont emporté l'impression nette qu'on va enfin passer des paroles aux actes. La seule présence à la tête du nouveau groupement de M. David-Mennet, le si actif président de la Chambre de commerce de Paris, et d'un conseil d'administration composé d'hommes que leur énergie et leur action personnelles ont sélectionnés jusqu'à en constituer les colonnes de l'édifice économique de la France, nous est garante de l'abandon de la phase trop prolongée d'études préliminaires et de discussions, pour entrer en pleine organisation de la guerre économique qui, plus solidement que l'autre, nous assurera la vraie paix durable.

Il n'est que temps. M. David-Mennet l'a dit à la première assemblée. On ne doit pas attendre la fin des opérations militaires pour préparer l'expansion commerciale de la France. Il importe de l'organiser dès maintenant.

Pour mener cette bataille, du succès de laquelle dépend l'existence même de la France, comme celle de nos alliés et de toutes les nations civilisées, il ne faut pas seulement opposer forces armées à forces armées, mais aussi les groupements de nos forces économiques, et qui soient, pour le moins, de puissance et d'activité égales aux fameux « cartels » allemands. Nous avons le ferme espoir que l'Association nationale d'expansion économique saura remplir entièrement ce rôle décisif.

E. H.-K.

Nos négociants à l'étranger

A diverses reprises, nous avons signalé les méritoires efforts de nos industriels et de nos commerçants, pour rappeler à la clientèle neutre le maintien de notre activité.

C'est dans cet esprit que de nombreuses maisons ont patriotiquement consenti les frais toujours onéreux d'une participation à des expositions étrangères.

Ayant été à la peine, ils méritent d'être à l'honneur. Parmi eux, nous croyons devoir mentionner encore la présence à San-Francisco des plans de M. Redont, l'architecte paysagiste bien connu qui s'est spécialisé dans la création et la restauration des parcs et jardins. Les travaux présentés à San-Francisco par M. E. Redont (à Paris, 90, boulevard Magenta) sont les plans du Parc Pommery et du Collège d'Athlètes de Reims, ainsi que ceux des villes de Bucarest, de Crafova et des résidences royales de Roumanie et du Parc du Hamma à Alger. Ils ont remporté le plus grand succès.

Aujourd'hui, où plus que jamais la question « pansements » est du plus haut intérêt, nous ne pouvons manquer de signaler les efforts de la Compagnie française des *Peroxydes* (fournisseurs de l'Assistance publique, de la Croix-Rouge et des principaux ministères), qui présentait à Casablanca l'*Ektogan-Bocquillon*. Récemment adopté aux armées pour le pansement individuel, et sous toutes ses formes dans les pansements post-opératoires, il a déjà rendu d'innombrables services sur tout le front. La thérapeutique ektogane, déjà célèbre, serait, en effet, d'une rare efficacité contre la gangrène, le pus bleu et l'infection locale de nos blessés.

Jean Rarsac.

LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Nous nous trouvons, en France, à l'heure actuelle, en présence d'un double phénomène étrange et inquiétant qui menace, en ressources vives, la production nécessaire à l'existence du pays et à l'entretien de sa vaillante armée.

D'une part, les employeurs se plaignent amèrement de voir leurs affaires paralysées par la rarefaction de la main-d'œuvre, déterminée par la mobilisation générale et, aussi, l'immobilisation inutile et intempestive des auxiliaires.

De l'autre, nombre d'employés déclarent vainement rechercher le travail dont la rémunération leur permettrait de subvenir eux-mêmes à leurs besoins, et se plaignent de vivre chichement de secours de chômage, dont la multiplication et l'accumulation finissent par obérer lourdement le budget et imposer une charge nouvelle à l'ensemble de la société.

Il est de toute nécessité que cesse au plus tôt une telle situation, si préjudiciable, en ce sens, qu'elle implique l'exode, sans espoir de retour, d'une quantité de numéraire de plus en plus considérable.

Il est de toute nécessité que la totalité des travailleurs disponibles soient utilisés, chacun suivant ses capacités techniques et ses aptitudes professionnelles, à l'œuvre primordiale du ravitaillement et de l'approvisionnement de la nation.

Pour cela, il importe d'abord et avant tout de rechercher les causes de ce défaut d'entente entre patrons et ouvriers qui entrave l'utilisation rationnelle et complète d'une main-d'œuvre déjà réduite aux proportions les plus infimes.

Je ne m'étendrai pas sur la première raison, déjà exposée ici à maintes reprises, qui réside dans les faits d'appels inconsidérés d'auxiliaires et de l'instabilité proclamée de la situation des hommes réformés ou exemptés, auxquels des insinuations, volontairement imprécises, laissent supposer qu'il leur faudra bientôt se déshabiller, une fois de plus, devant un nouveau conseil de revision.

La deuxième provient de la mauvaise application d'un organisme social utile en tous temps, absolument nécessaire en une période anormale, telle celle que nous traversons : l'*Office de placement* chargé de mettre en rapport ces gens qui se peuvent rendre de mutuels services, mais qui, le plus souvent, s'ignorent : les employeurs et les employés.

Voilà déjà pas mal d'années que, devant certains abus révoltants, une loi supprima les intermédiaires qui, moyennant finance, se chargeaient de ce soin; c'était justice, car les bureaux de placement étaient, pour la plupart, devenus de véritables officines d'exploitation de la misère.

Mais de ce fait qu'un rouage social a été faussé il ne faut pas conclure à sa suppression pure et simple, mais bien, plutôt, à son remplacement par un autre rouage semblable, plus solide et mieux conçu; or, on s'est contenté d'installer, à la porte de chaque mairie, un tableau que bien peu consultent, sur lequel sont affichées les offres et les demandes.

Cette intervention est notoirement insuffisante pour être efficace.

Une troisième raison réside dans le fait, heureusement exceptionnel, que certains ouvriers préfèrent végéter du produit de la charité publique et des secours officiels que vivre honorablement d'un salaire produit par le travail.

Puisque, en temps de guerre, les pouvoirs publics ont le moyen de réquisitionner tout ce qui est nécessaire aux besoins de l'armée, et même aux besoins du public, pourquoi ne seraient-ils pas en droit de réquisitionner les chômeurs et d'acquiescer ainsi ce facteur indispensable à toute production : la main-d'œuvre?

Enfin, il existe une quatrième raison, plus grave que toutes les autres, parce qu'on ne peut la vaincre immédiatement : c'est que les professionnels spécialistes sont tous employés et que la masse de ceux qui cherchent du travail se compose, en presque totalité, de gens bons à tout et propres à rien, n'ayant aucun métier bien déterminé.

Nous subissons, par là, les conséquences de l'inertie des pouvoirs publics et de la mauvaise volonté des particuliers à solutionner la crise — si grave — de l'apprentissage, pendant depuis des années.

La leçon est dure. Espérons qu'elle sera féconde et engagera l'Etat et les particuliers, les patrons et les ouvriers, tous également intéressés à la question, à solutionner sans retard le problème de l'éducation professionnelle.

Em.-A. Fourmond.

Comme on s'rencontre...



— Oh!... C'est mon ancien valet de chambre!... Cette fois-ci c'est moi qui vais le servir.

(Dessin de Sauvayre.)

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— On annonce de Copenhague que S. A. R. la princesse Marguerite de Danemark vient d'être opérée d'une pteryphlie.
La princesse Marguerite est la dernière enfant de L. A. A. R. le prince de Valdemar de Danemark et de feu la princesse Valdemar, née princesse Marie d'Orléans.
— Hier a été célébré à Birmingham Palace l'anniversaire de la naissance de S. A. R. le prince George d'Angleterre, né à Sandringham, le 20 décembre 1902, quatrième fils et cinquième enfant de L. A. M. le roi et la reine d'Angleterre.

INFORMATIONS

— Vient d'être cité à l'ordre de l'armée :
M. Henri-Adrien-Vivant de Miribel, lieutenant au 21^e bataillon de chasseurs à pied : « Blessé très grièvement le 9 septembre 1914, à peine guéri, a rallié le bataillon sur sa demande; a été tué en enlevant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes avec un brio remarquable. (Déjà cité.) »

MARIAGES

— Samedi, a été célébré, à Washington, ainsi qu'il a été annoncé, le mariage du président Wilson avec Mme Norman Galt.
La cérémonie eut lieu dans la plus stricte intimité en la demeure de Mme Galt, à Washington.
— On annonce le prochain mariage de M. George-Ghislain Marett de Lagarenne, secrétaire d'ambassade, fils du général de division de La renne, inspecteur général des remontes, officier de la Légion d'honneur, et de la générale, née Jaubert, avec Mlle Marie Frasquita de Boulancy, fille de M. de Boulancy, maire de Passel (Oise), et de Mme, née Vénau.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :
Du docteur Le Masson, chef de clinique de la Faculté;
De M. Ernest Lévy, chevalier de la Légion d'honneur, ancien juge au tribunal de commerce;
De la marquise de La Croix de Chevières de Sayve, née de Margeot, décédée à quatre-vingts ans, à Paris, veuve de l'ancien ministre plénipotentiaire;
De Mme Edmond Testart, décédée à Paris;
De M. Georges Gignoux, ancien avocat à la cour d'appel de Lyon, décédé en cette ville, âgée de soixante-treize ans;
De Mme Delarue de Beaunarchais, née Etcheverry, décédée à Saint-Jean-de-Luz, à soixante-six ans;
De M. Pol Dyèvre, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats, à Rennes;
De la comtesse Emmanuel de Quinsonas, née de Voungny de Boquestant, décédée âgée de quatre-vingt-quatre ans, au château du Boullay-Thierry (Eure-et-Loir).

EXPOSITIONS

A LA GALERIE JULES GAUTIER, 49, rue de Sévres,
EXPOSITION d'aquarelles, dessins, pastels, par les artistes :
Emile Appay, Marcel Fégulide, Flamort, Bernard Naudin, etc.
Croquis du front, estampes d'actualité.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Arts et armée. Vente permanente au profit de quelques œuvres de guerre, 3, rue de la Paix : tableaux, sculptures, estampes, miniatures, broderies, coussins, sacs, grande variété de jouets et de bibelots d'art pour cadeaux de Noël et d'étrangers; exposition et vente d'arbres de Noël de salon. La maison, qui prend des commandes, restera ouverte le samedi 25, jour de Noël, le dimanche 26 décembre, le samedi 1^{er} et le dimanche 2 janvier.

Nouvelles brèves

Tirages financiers. — VILLE DE PARIS 1910. — Le numéro 481193 gagne 200.000 fr.; le numéro 550828 gagne 10.000 fr.
Don aux bureaux de bienfaisance. — Le conseil d'administration de la Banque de Paris et des Pays-Bas vient de faire remettre à M. le préfet de la Seine une somme de 2.000 francs destinée à être répartie entre les bureaux de bienfaisance des arrondissements les plus nécessiteux.

Passage de mobilisés italiens à Bordeaux. — BORDEAUX. — A bord du paquebot Lafayette, de la Compagnie Générale Transatlantique, qui est arrivé de New-York, se trouvaient 756 mobilisés italiens; ils ont été reçus à leur débarquement et ont traversé la ville, se rendant à la gare, avec les mêmes marques de sympathie que ceux précédemment arrivés.

L'incendie à bord du « Lord-Ormonde » est terminé. — BORDEAUX. — Les pompiers qui étaient restés en permanence toute la nuit, près du Lord-Ormonde, sont partis ce matin, à 6 heures, l'incendie étant complètement éteint. A l'arrivée du steamer, la cale arrière où le feu prit naissance contenait 23.000 balles de sucre dont la moitié était débarquée. Le reste est considéré comme perdu.

Marchandises suisses mises sous séquestre. — Le parquet de Marseille, qui avait mis sous séquestre, en juillet dernier, la maison allemande Pottstol de Brema, ayant acquis la certitude que cette maison continuait son commerce par l'intermédiaire du négociant suisse Troech de Wolheim, vient également d'ordonner la mise sous séquestre de toutes les marchandises adressées par ce dernier.

Suppression radicale de l'enseignement français en Alsace-Lorraine. — Les autorités supérieures d'Alsace-Lorraine ont ordonné la suppression de l'enseignement en français, à partir du semestre d'hiver, dans les nombreuses localités où cet enseignement subsistait.

Un nouveau cardinal de curie en Bavière. — GENÈVE. — On mande de Munich que le roi Louis de Bavière a remis solennellement dimanche la barrette au nouveau cardinal de curie, Mgr Fruhwirth.

Un entrepôt écossais détruit par un incendie. — LONDRES. — On mande de Leith au Lloyd qu'un grand entrepôt, situé aux docks, et contenant diverses marchandises soumises à des droits de douane, a été entièrement détruit par un incendie ce matin.

Vapeur danois en panne en Ecosse. — Le vapeur danois United-States, allant de Copenhague en Amérique, a été arrêté et convoyé jusqu'à la Clyde, vendredi soir, par un bateau-patrouille anglais. De nombreux émigrants allemands et autrichiens se trouvaient à bord.

LE RÉVEILLON DU POILU

Nous recevons de notre abonnée, Mlle Gilberte Contamine, une lettre dont nous extrayons le passage suivant :

« Grâce à votre aimable publicité, j'ai vu peu à peu s'augmenter le nombre des « Réveillons du Poilu », car chaque jour a apporté son contingent de dons. La libéralité des lecteurs d'Excelsior qui ont répondu si généreusement à son appel a été telle qu'il me sera permis d'expédier pour cette nuit de Noël plus de 1200 « Réveillons du Poilu ».

« J'exprime à Excelsior et à ses lecteurs ma vive reconnaissance pour leur concours si efficace auquel je dois le succès de mon œuvre ».

Nous nous réjouissons, quant à nous, de voir à quel point la charmante initiative de notre abonnée a été comprise par le bon cœur de nos aimables lecteurs.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Une Coupe Nationale à la F.G.S.P.F. — Au cours de sa dernière réunion, le comité central de la F.G.S.P.F. a décidé de créer une Coupe Nationale de Football Association, ouverte aux sociétés de la Fédération à raison d'une équipe par Union régionale. Pour les Unions ayant organisé des Coupes ou Challenges régionaux, le vainqueur sera désigné d'office; pour les autres, les comités devront faire connaître à la F.G.S.P.F. le nom de la société représentative. En créant cette Coupe, qui se disputera sur le mode des anciens Championnats de France, la F.G.S.P.F. a voulu donner un stimulant et un encouragement officiel à celles de ses nombreuses sociétés qui entraînent par le football les membres des jeunes classes à leur incorporation éventuelle.

AUTOMOBILISME

Les demandes par voie hiérarchique. — En application de la circulaire du 4 novembre 1915, sur la suppression des recommandations, le ministre de la Guerre a prescrit, par des instructions complémentaires, que toute demande de militaire appelant sur sa situation personnelle l'attention de ses chefs devait, en tout cas, être transmise par la voie hiérarchique.

Le ministre vient d'adresser à ce sujet les nouvelles instructions que voici :

« Consulté sur la procédure qu'il y avait lieu de suivre pour que les militaires, à quelque degré de la hiérarchie qu'ils appartiennent, fussent assurés que leur demande parviendrait bien à l'autorité militaire compétente pour statuer, j'ai décidé qu'au cas où il ne pourrait être fait droit à la requête formulée, cette demande serait retournée au militaire, dans un délai qui ne dépassera pas un mois, avec la mention : « Cette demande a été examinée, mais elle n'est pas susceptible d'être accueillie » (avec indication succincte du motif du rejet de la demande).

« Je prescris, en outre, qu'au cas où la réponse de l'autorité militaire qui aura statué prêterait à une réclamation autorisée par les règlements le militaire intéressé pourra demander que sa requête soit transmise à l'autorité supérieure, conformément à mes instructions du 5 novembre dernier. »

Espérons, cette fois, que les chefs de corps ou de dépôts (voire même les sous-officiers) n'étoufferont plus les demandes qui leur parviennent, au lieu de les transmettre aux divers services de la guerre : voilà une circulaire opportune et qui mérite d'être portée à la connaissance de tous, particulièrement à la connaissance des militaires qui sollicitent d'être versés dans les services automobiles ou dans la cinquième arme.

CADEAU POUR SOLDATS ET PRISONNIERS

GOURDE CHAUFFANTE "Ruba"

Le liquide se chauffe même en poche, sans danger de feu

Contenance 75 centil. Envoi fco cont. mandat 9 fr. 50

ROGER BOREL — Représentations — PONTARLIER

THÉÂTRES

A l'Opéra. — La matinée russe qui sera donnée à l'Opéra le mercredi 29 décembre prochain, grâce au geste généreux de M. Rouché, directeur de l'Opéra, et à la collaboration de M. Serge de Diaghilev, qui prête son admirable troupe russe à l'œuvre de la Croix Rouge Britannique, sera une vraie matinée de bienfaisance patriotique et d'art. L'Union pour la Belgique et les Pays alliés et amis et la Section de Paris de la Croix Rouge Britannique ont su réaliser un programme où sera portée à son plus haut point de perfection la plastique chorégraphique russe. La vision de *Shéhérazade*, qui évoque le souvenir des récits orientaux les plus éblouissants, l'emportement guerrier des *Dances poloviennes*, du *Prince Igor*, le charme féerique de *l'Oiseau de feu* avec les nouveaux costumes fantastiques de Léon Bakst, la saveur populaire du *Soleil de nuit* avec la curieuse série de jeux rituels en l'honneur du dieu des fiançailles, seront les irrésistibles attraits de cet unique spectacle. Assister à cette matinée sera à la fois faire le bien aux blessés anglais qui se battent si noblement et manifester son goût pour l'art et la musique de nos grands alliés russes.

Les places s'envolent rapidement au bureau de location de l'Opéra pour ce splendide spectacle.

— A la matinée de jeudi prochain sera donnée la deuxième représentation de *Mademoiselle de Nantes*, cette fête de Louis XIV dont la musique et le spectacle ont obtenu jeudi dernier un égal succès. Le spectacle se terminera par le deuxième acte de *Guillaume Tell*, sous la direction de M. Camille Chevillard. Ainsi se trouva réalisé un des vœux les plus chers de l'illustre chef d'orchestre qui a toujours eu une profonde admiration pour l'incomparable œuvre de Rossini. Les études sont poussées activement sous sa direction et promettent une exécution remarquable.

Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, dixième concert Colonne-Lamoureux : Mlle Brunlet, de l'Opéra-Comique, interprétera en première audition le premier triptyque, pour chant et orchestre, de M. Amédée Reuchsel : *les Cloches* (Noël, Hyménée, Glas). L'éminent violoniste Albert Geloso jouera la *Romance*, de G. Fauré, orchestrée par Ph. Gaubert, et *Réverie-Caprice*, de H. Berlioz. Nous voyons de plus au programme : l'ouverture de *Guendoline*, de Chabrier; *Conte féerique*, de Rimsky-Korsakow; la Pastorale de *l'Oratorio de Noël*, de J.-S. Bach; la *Sérénade*, pour instruments à cordes, de Mozart. La *Symphonie en ut mineur*, de Beethoven, terminera le concert, qui sera dirigé par M. Camille Chevillard.

La musique à Monte-Carlo. — Le quatrième concert symphonique, donné au bénéfice de l'Œuvre de la Noël des Enfants pauvres, sous le gracieux patronage de Mlle de Valenciennes et sous la direction de Louis Ganne, a fait salle comble. Le public a très chaleureusement applaudi Mme Coia Rival, cantatrice de voix superbe et d'une belle véhémence dans *Hymne de Mameli* et les *Stances de Sapho*, de Gounod. Très brillant succès également pour une pianiste de la plus pure fluidité et de la plus exquise délicatesse, Mme Alberte Heska, dans ses pages de Scarlatti et de Laregla, ainsi que pour l'excellent violoncelliste, M. Benedetti, dans des œuvres d'Icard et de Matloili. La *Marche des Alliés*, très entraînante, de Ganne, remarquablement exécutée par Mme Coia Rival, les chœurs et l'orchestre, terminait ce beau concert.

MARDI 21 DECEMBRE

Comédie-Française. — *Le Dédale*.
Opéra-Comique. — *Relâche*.
Odéon. — *Relâche*.
Ambigu. — A 8 h. mercr. et jours suivants (matinée samedi et dim.), *Sherlock-Holmes*.
Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.
Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.
Athénée. — A 8 h. 1/2, *l'Ecole des civils*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs (jeudi, vend., sam. et dim., matinée), *Kitt* (Max Dearly).
Théâtre des Capucines. — A 8 h. 15, jeudi, *En franchise*; A 8 h. 15, mardi, mercr., sam. et dim. (2 h. jeudi et dim.), *les Exploits d'une petite Française*.
Cluny. — A 8 h. 15, *la Mariée récalcitrante*.
Folies-Bergère. — A 8 h. 1/2, la Revue.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*
Grand-Guignol. — *Relâche*.
Gymnase. — A 8 h. mardi, répét. gén., *les Deux Vestales*.
Théâtre Michel. — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/4, *Vous permettez ?*
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi et jours suivants (à 1 h. 45 jeudi, sam. et dim.), *Cyrano de Bergerac*.
Théâtre Réjane. — A 8 h. 1/2 sam. et dim. (2 h. jeudi, sam. et dim.), *Madame Sans-Gêne*.
Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 dim.), *Il faut l'avoir*.
A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).
Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.
Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 8 h., *l'Attila*.
Trianon-Lyrique. — *Relâche*.
Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.
Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Palma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et h. 1/2 : 20 vedettes et attractions. *Princesse Hôe*, sketch.
Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Pour la patrie libre*; *la Pépée d'or*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.
Omnia-Pathé. — *La vieillesse du père Moreux*; *l'Or de Rigadin* (Prince). Dernières actualités militaires.
Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.
Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

"Academia"

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 10 heures, Institut Kamlien, 76 bis, rue des Saints-Pères; professeur : M. Sandberg, 20 h. 30, cours de Mme Dufaur (gymnastique suédoise), 5, rue Euryale-Dehaynin (Métro : Jaurès; tramway : station Laumière).

COURS DE CHOEUR : 20 h. 45, au « Clairmont », 16, rue de Calais, sous la direction de Mlle M. Careet de Vaupresmont, professeur de chant.

La cotisation annuelle d'Academia est de 15 francs; elle donne droit à un cours de culture physique, à la pratique des sports, aux cours d'automobile, de chœur, de chorégraphie, d'orchestre, etc., etc.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Bourse de Paris
DU 20 DECEMBRE 1915

Le marché conserve sa physionomie des jours précédents. On ne fait toujours que peu d'affaires dans la plupart des compartiments, mais la fermeté est quasi générale.

Le 3 0/0 perpétuel est soutenu à 63,75 au comptant et à terme.

Dans le groupe des fonds étrangers, notons une nouvelle avance de l'Extérieure à 87,10. Le Serbe 1902 reste à 340, le Brésil 1909 à 298, le Japon 1913 à 495.

Parmi les établissements de crédit, la Banque de France vaut 4.350, le Crédit Lyonnais 930.

En actions de nos grands Chemins, on a coté l'Orléans à 1.040. Les obligations de ces mêmes compagnies donnent lieu à des échanges plus actifs. Le Rio se maintient à 1.495. En banque, la Bakou s'inscrit à 1.200, la Toula à 1.050. La de Beers s'alourdit à 285.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,57; Suisse, 110; Amsterdam, 253; Pétersbourg, 185; New-York, 582; Italie, 89; Barcelone, 550.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée en 1812
par APPERT

Les plats tout préparés
par Chevallier-Appert
sont facilement réchauffés partout, grâce à
LA JOFFRETTE
Chauffoir rapide, pratique et économique.

Vente : Toutes bonnes Maisons d'Alimentation et Gds Magasins
Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal. franco.

DEMANDEZ

LA TOURISTE
BANDE MOLLETTIERE
SPIRALE
EXTENSIBLE

1 2 3

La Seule
en
TROIS COURBES
Supprimant tout glissement.

1^{re} Qualité : Marque Or. 2^{me} Qualité : Marque rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons
de Chaussures, Nouveautés, Sports.
Gros : La Touriste, Paris.

LE
TIR EURÉKA

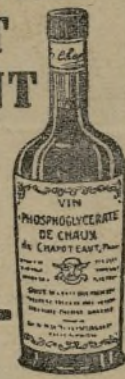
est d'Invention et de Fabrication
exclusivement françaises.

VIN de
PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX
DE CHAPOTEAUT.

**FORTIFIANT
STIMULANT**

Recommandé Spécialement
aux
**CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.**

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
8 RUE VIVIENNE, PARIS.

HACHETTE & C^{ie} 79, Bd St Germain, PARIS
ETRENNES = 1916• PUBLICATIONS ILLUSTRÉES •
DANIEL BELLET & WILL DARVILLÉ

La Guerre Moderne et ses Nouveaux procédés

Un volume grand in-8, illustré de nombreuses photographies, broché : 4 fr. Relié toile tr. dorées : 5 fr.

Histoire de la Guerre par le "Bulletin des Armées"

(Août 1914 — Juillet 1915)

Deux beaux volumes in-8, illustrés de cartes et de gravures. Chaque, broché : 3 fr. Relié tr. dorées : 5 fr.

CH. MALO
Souvenirs héroïques de l'armée française

CH. BIGOT
Gloires et Souvenirs Militaires

C. COTTIN & H. HÉNAULT
Mémoires du Sergent Bourgogne

Chaque volume in-8, illustré, broché : 4.50 — Cartonné : 6.50 — Relié : 7 fr.

JULES VERNE
Voyages Extraordinaires

20.000 Heures sous les mers — De la terre à la lune — Le Tour du Monde en 80 jours — Michel Strogoff — Les 500 millions de la Bégum, etc.

LORÉDAN LARCHEY
Les Cahiers du Capitaine Colnet

MAURICE LOIR
Gloires et Souvenirs Maritimes

ERCKMANN-CHATRIAN
Romans Nationaux

Nouveaux romans nationaux — Contes et romans populaires — Contes et romans alsaciens — Histoire d'un paysan.

ERCKMANN-CHATRIAN

Quatre Romans Nationaux

LE CONSCRIT DE 1813 — MADAME THÉRÈSE — L'INVASION — WATERLOO

Un beau volume grand in-8, illustré, demi-reliure, tranches dorées : 6 fr.

• BIBLIOTHÈQUE ROSE •

Relié 3.50 Ouvrages de Madame de Ségur Relié 3.50
Miles Z. Fleuriot — J. Gouraud — H. Giraldon — G. du Planty, etc.

• ALBUMS POUR ENFANTS •

LECTURES pour TOUS

TOUTE LA GUERRE PAR LE TEXTE ET L'IMAGE
La vie militaire — La vie économique — La vie sociale, etc.

L'année cartonnée : 2 beaux volumes, chaque : 9 fr.

MON JOURNAL

ROMANS PATRIOTIQUES, RÉCITS SUR LA GUERRE
Le Livre d'or de l'enfance héroïque

L'année cartonnée : un beau volume : 10 fr.

ALMANACH HACHETTE 1916

L'HISTOIRE DE LA GUERRE LA PLUS COMPLÈTE QUI SOIT

Broché : 1.50 — Cartonné toile forte : 2 fr. — Reliure souple de bureau : 3 fr.

DEMANDER le CATALOGUE GÉNÉRAL

UNE FÊTE DE LA FRATERNITÉ NATIONALE



La France a admiré, depuis plusieurs semaines, les belles affiches composées par d'éminents artistes à l'occasion de l'Emprunt de la Victoire. Depuis quelques jours, elle voit sur les murs de nouvelles affiches dessinées par d'autres maîtres : Poulbot, Léandre, Neumont, Jonas, Steinlen, pour la *Journée du Poilu*. C'est le 25 et le 26 décembre que des jeunes filles françaises offriront aux promeneurs les emblèmes et souvenirs dont la vente constituera un capital destiné à venir en aide à nos soldats.